ABONNEMENTS 3 mois 6 mois 1 au Gironde et limitrophes 8 50 161 30 f.
Prance et Colonies... 9 n 171 32 f.
Etranger...... 10 , 20 f. 40 f.

UNE MAGNIFIQUE JOURNÉE DE VICTOIRE

LILLE, DOUAI ET OSTENDE REPRIS PAR LES ALLIÉS

Nouveau recul allemand entre Saint-Quentin et La Fère

Les Britanniques sont devant Tourcoing et avancent de Douai à Menin

Paris, 18 octobre. — Quelle indicible émo-tion les Français n'ont-ils pas éprouvée hier en apprenant la prise de Lille et de Douai et que de larmes de joie ont rempli les yeux de tous nos pauvres réfugiés du Nord, et de pous tous!

Nord... et de nous tous! Et à Ostende aussi, que de sanglots et d'acclamations délirantes, lorsque, dans la journée, un bataillon belge y est entré, musique en tête, avec le roi et la reine des Belges, toujours là quand il y a un grand devoir à remplir! Ces heures de la plus noble et de la plus pure émotion font ou-blier pour un jour les années de douleur et

Examinons les conséquences de cette fournée à jamais glorieuse du 17 octobre qui a définitivement libéré ces trois gran-des cités, Ostende, Lille, Douai.

Si la réoccupation d'Ostende où, dans la matinée, avait débarqué une division navale britannique, et demain la prise de Zeebrugge, c'est-à-dire l'abandon de la côte flamande, ne supprime pas complète-ment la guerre sous-marine, en tout cas elle l'entravera singulièrement et forcera des sous-marins allemands à partir de l'em-bouchure de l'Elbe. Autre conséquence en-core : le décollage de l'aile droite alleman-de de la mer laisse cette aile en l'air et rendra désormais possible son enveloppement, quel que soit le point où elle s'arrête. Les troupes franco-belges continuent ra-pidement leur mouvement et poursuivent l'ennemi vers Bruges et vers Gand, précé-dées par la cavalerie qui est déjà aux por-tes de Bruges. Et maintenant que Lille est tombée Lille est pilier de desire. tombée, Lille, ce pilier de droite sur lequel s'appuyaient les positions successives de repli de l'adversaire, de même que Metz, leur sert de pilier de gauche, où va s'arrêter la retraite ennemie? Probablement, et pour un temps, derrière l'Escaut, sur la ligne Gand-Tournai-Valenciennes; mais cette ligne ne peut être que provisoire; car non seulement elle est exposée à être en-foncée par les armées anglo-franco-belges marchant en direction de Bruxelles, mais elle est encore menacée d'être tournée, par le sud, par les troupes du maréchal Haig qui, maintenant que Lille et Douai sont prises, convergent avec l'armée qui opère au nord de Solesmes sur Valenciennes et sur Mons La ligne de l'Escaut une fois enfoncée ou tournée, l'ennemi devra se re-plier derrière la Meuse, sur la ligne Na-mur, Mézières, Metz, si d'ici là elle n'a pas été rompue à hauteur de Stenay et de Montmédy, ce point de soudure très déli-

Notons au passage l'avance sur la droite He l'Oise des armées Rawlinson et Debeney, qui ont pris Wassigny, et le danger qu'elle fait courir au flanc de l'ennemi retraitant de Laon sur Hirson et sur Mé Général MARABAIL.

cat que vise d'ailleurs l'armée du général

Près de 600,000 Français

Paris, 18 octobre. — L'occupation de Lille, Tourcoing, Roubaix, Haubourdin et de l'ag-glomération de la Flandre française entrai-

nera la libération de près de 600,000 Fran-Douai pillée et incendiée

Paris, 18 octobre. - La population civile Paris, 18 octobre. — La population civile de Douai a été évacuée par l'ennemi en même temps que celle de Cambrai. La ville a été abandonnée par l'ennemi dans les mêmes conditions que Cambrai. Sur tous les points, les Allemands ont allumé des incendies, et, à de fréquents intervalles, des quartiers s'écroulent détruits à la fois par les flammes et par l'explosion des mipar les flammes et par l'explosion des mi-nes dissimulées dans les entralles de la grande cité. Il est à craindre que Douai ne soit bientôt qu'un amas de ruines cal-cinées.

Les Allemands craignent

un soulèvement en Belgique Le Havre, 18 octobre. — On sait que les autorités allemandes en Belgique occupée se sont mises en rapport avec les autorités belges civiles et ecclésiastiques demeurées en territoire occupé, ont fait appel à leur concours en vue d'assurer le maintien de l'ordre public au moment de leur départ de Bruxelles et en général de la Belgique. Cette démarche semble surtout inspirée aux autorités allemandes par la crainte qu'elles éprouvent de voir les populations belges se soulever contre ses oppresseurs.

L'ennemi fait sauter les routes après sa retraite

Front français, 18 octobre. - Plus de cent mines placées par les Allemands dans la region de Laon ont éclaté le 16 et beaucoup d'autres dans la nuit; les ratages furent cependant assez nombreux. Les routes ont éte systématiquement percées, à intervalles de six à neuf mètres, de trous énormes, que les artifleurs sont obligés de combler ou de pontonner pour assurer le passage de leurs pièces.

Hindenburg regrouperait ses forces (?)

Bâle, 18 octobre. — Il n'est plus fait men-tion depuis quelques jours du groupe des armées von Bœhn dans les Communiqués allemands. Le maréchal Hindenburg procé-derait à un nouveau regroupement des for-ces en rapport avec la retraite des armées allemandes.

Leurs crimes à Roulers

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

BELGE. - Du 17 octobre (soir).

Le recul allemand, commencé le 16 octobre sous la poussée victorieuse du groupe d'armées placé sous le commandement de S. M. le Roi des Belges, a continué aujourd'hui sur tout le front du groupe d'armées ENTRE LA MER DU NORD ET LA LYS.

L'AVANCE EST, CE SOIR, DE VINGT KILOMETRES SUR UN FRONT DE PLUS DE CINQUANTE KILOMETRES. L'ARMEE BELGE EST ENTREE DANS OSTENDE. LA CAVALERIE EST AUX PORTES DE BRUGES. ELLE A EGALE-

MENT OCCUPE INGELMUNSTER. Dans la zone française, PITTHEM, MEULEBEKE et WINGHEMS ont Au sud, la deuxième armée anglaise borde, au nord de COURTRAI, la LYS, qu'elle a franchie au sud de cette ville, arrivant aux abords de TOUR-

Il a été trouvé dans OSTENDE des Allemands ivres comme des ilotes. Notice. — OSTENDE, sur la mer du Nord, est situé à 25 kilomètres à l'ouest de Bruges, et, par la côte, à 45 kilomètres de Dun kerque. Ostende comptait avant la guerre 45,000 habitants.

BRITANNIQUE. - Du 17 octobre (soir).

Ce matin, des troupes anglaises et américaines ont attaqué sur un front d'environ neuf milles (14 kil. 500) au NORD DE BOHAIN. Elles ont rencontré une forte résistance sur tout le front et de durs combats ont eu lieu pendant toute la journée.

A la droite nos troupes, attaquant en étroite liaison avec les éléments français au NORD DE L'OISE, ont avancé sur une profondeur de plus de deux milles (3,200 m.). Elles ont traversé les hauteurs boisées à l'EST DE BOHAIN et se sont emparées d'AUDIGNY-LES-FERMES Plus au nord, elles ont enlevé la LIGNE DE LA SELLE, sur tout le

front au SUD DE LE CATEAU et progressé sur les hauteurs à l'est de la rivière, s'emparant des villages de LA VALLEE-MULATRE et de L'AR-Sur l'aile gauche de notre attaque, nous avons nettoyé la PARTIE EST

DE LE CATEAU. Nous nous sommes établis sur la voie ferrée au delà de L'ennemi occupait fortement ses lignes, disposant de sept divisions sur le front de notre attaque. Au cours de la journée, il a lancé de nombreuses

contre-attaques opiniâtres. Toutes ces tentatives ont été repoussées et de lourdes pertes lui ont été infligées. AU COURS DE CES OPERATIONS NOUS AVONS FAIT PLUS DE TROIS MILLE PRISONNIERS. Menacé par la progression continue des attaques alliées au SUD DE LA

SENSEE et au NORD DE LA LYS, l'ennemi accélère sa retraite du saillant de DOUAI et LILLE, AUJOURD'HUI NOS TROUPES SONT ENTREES DANS LA VILLE DE DOUAI, AYANT BRISE LA RESISTANCE DES ARRIERE-GARDES EN-

NEMIES SUR LA LIGNE DU CANAL DE LA HAUTE-DEULE. LES TROUPES DE LA 5e ARMEE BRITANNIQUE, SOUS LE COM-MANDEMENT DU GENERAL BIRDWOOD, AYANT REFOULE LES AR-RIERE-GARDES ENNEMIES AVEC BEAUCOUP D'ENTRAIN ET D'O-PINIATRETE PENDANT LES SEMAINES PASSEES, ONT AUJOUR-D'HUI ENCERCLE ET PRIS LA VILLE DE LILLE.

N. D. L. R. - Avec Lille, c'est une de ses plus grandes cités qui revient à la mère patrie. En effet Lille, avant la guerre, avait 220,000 habitants.

La ville, située sur la Deute, est au point de rencontre de neut lignes de chemin de fer et domine la frontière belge entre l'Escaut et la Lys.

C'était une place de guerre de première classe, formant camp retranché, défendue par onze forts, siège du 1ºr corps d'armée.

Douai, à 34 kilomètres, comptait avant la guerre 36,000 habitants. BRITANNIQUE - Du 18 octobre (après-midi).

Le chiffre des prisonniers faits hier dans les opérations sur le front entre BO-HAIN et LE CATEAU dépasse QUATRE MILLE. Nous avons aussi capturé un certain nombre de canons. PLUS AU NORD, SUR TOUT LE SECTEUR ENTRE LE CANAL DE LA SEN-SEE ET LA LYS, NOTRE AVANCE CONTINUE. Nos troupes ont traversé le canal sur un large tront AU NORD DE CAMBRAI et sont de part et d'autre de la route DOUAI-DENAIN à quatre milles (6 kilomètres

400) au sud de DOUAI. Elles se sont emparées d'un certain nombre de villages. Au NORD-EST DE LILLE, nos soldats sont à moins d'un mille (1,600 mètres)

FRANÇAIS. - Du 17 octobre (23 heures).

Les troupes françaises opérant en collaboration avec les forces anglo-belges, après avoir les jours précédents participé à la magnifique avance réalisée sur le front des Flandres, conquis HOOGLEDE, ROULERS, LICHTERWELDE et de nombreux villages, se sont emparés aujourd'hui de PITTHEM, MEULEBEKE et WIN-

GHEM, malgre l'énergique résistance de l'ennemi.

Dans la REGION DE L'OISE, nos troupes ont mené toute la journée diverses attaques entre la FORET D'ANDIGNY et la rivière.

Nous avons obtenu des gains notables, pris de haute lutte le PETIT - VERLY, MARCHEVIENNE et atteint les lisières nord de GROUGIS et d'AISONVILLE, circi que les chorde d'HALITEULLE. ainsi que les abords d'HAUTEVILLE. Sur la RIVE GAUCHE DE L'OISE, nous nous sommes emparés de MONT-

DOUZE CENTS PRISONNIERS SONT ACTUELLEMENT DENOMBRES. Entre l'AISNE et l'AIRE, des combats sont engagés à l'OUEST DE GRANDPRE, où les Allemands ont contre-attaqué avec violence. Dans cette région, nos troupes ont fait de nouveaux progrès an NORD

FRANÇAIS. - Du 18 octobre (14 heures).

Sur la RIVE DROITE DE L'OISE, l'ennemi s'est borné à réagir violemment par Entre l'OISE ET LA SERRE, notre pression de ces derniers jours a obligé l'ennemi à commencer un nouveau repli., Débouchant de CHOIGNY et d'ACHERY vers la fin de la nuit, nos troupes ont

poursuivi les arrière-gardes allemandes etont occupé ANGUILCOURT.

A l'ouest de GRANDPRE, les combats ont continué avec une extrême apreté et se sont étendus ce matin jusqu'à la hauteur de VOUZIERS.

Nous avons franchi l'AISNE dans cette région.

AMÉRICAIN. - Du 17 octobre (21 heures).

Des combats violents se sont poursuivis sur tout le front de la 1^{re} armée. Nous avons brisé des contre attaques dans le BOIS DE LA GRANDE-ARMEE, le BOIS DE LA GRANDE-MONTAGNE et dans la région de CHAMPIGNEULLES NOS TROUPES ONT PRIS ET DEPASSE GRANDPRE ET ELLES ONT AME-LIORE LEURS POSITIONS SUR TOUTE LA LIGNE. ELLES ONT FAIT MILLE PRISONNIERS.

A la ferme Scherpercel, près de Roulers, hibitait une paisible famille composée du père, de la mère et de deux jeunes filles : la famille Van de Cootre. Cette famille n'ayant pas voulu abandonner la ferme, qui allait être livrée au pillage, pour suivre les Boches, ces derniers, sans jugement et sans autre forme de procès les fusillèrest.

Front des Flandres, 18 octobre. — Les Allemands se sont conduits à Roulers, que viennent de délivrer les troupes françaises, comme ils se sont conduits partout; avec cependant cette circonslance aggravante que guittant Roulers sont postérieurs au solence qu'ils ont commis en contrait sont pillé et volé, ne laissant pas un seul objet dans la ville, emportant tout les derniers jours de leur occupation. Sur 4,700 habitants, ils en ont emmené de force plus de 2,500, parmi lesquels le bourgmestre, le président ct l'administrateur du comité de ravitaillement et le receveur communal, qu'ils gardent comme otages, Mais voici un crime qui dépasse en horreur tous ceux peut-être qu'ils ont pu commettre :

La Délivrance de Lille

La grande cité fait un accueil délirant à ses libérateurs et aux troupes françaises

Le départ des Allemands Londres, 17 octobre. - Ce matin, les rou-

ments de tambour britanniques se font en-ndre dans les rues de Lille, tandis que les atrouilles britanniques s'avancent à l'est e Lille, en contact avec les arrière-gardes Ce fut un des événements les plus dramaques de la guerre. À 4 h. du matin, la kommandantur alleman-A 4 h. du matin, la kommandantur allemande avait ordonn? à tous les habitants de se rassembler aussi promptement que possible. Tandis qu'ils traversaient les rues obscures, les habitants ont pu observer qu'il y avait un rassemblement de la garnison.

On a ordonné aux habitants de se diriger vers les lignes britanniques et d'aller à la rencontre de l'ennemi. On a entendu alors le pruit rythmique des pas lourds des colonbruit rythmique des pas lourds des colonnes allant en décroissant et finalement s'éteignant . les Allemands étaient partis.

On dit que leur départ n'a été marqué par aucun incendie ni par aucune explosion.

La reconnaissance

d'un avion anglais A l'aube, un aviateur britannique volant bas au-dessus de la ville, a été témoin d'un spectacle qui l'a frappé d'étonnement : quel-ques civils s'éloignaient isolément à l'ouest de la ville, comme on le leur avait dit, mais la plupart sont restés dans les rues, agitant des mouchoirs ou des châles à tour de bras et, si ce n'avait été le hourdonnement de son moteur. L'aviateur aurait sans doute entendu ur, l'aviateur aurait sans doute entendu in tonnerre d'acclamations.

L'avlateur n'a vu aucun soldat.
Faisant volte face, il est allé porter la jouvelle dans nos lignes, et nos patroulles, cant immediatement, ont pénétré dans

Scènes poignantes Lille, 18 octobre. - La délivrance de Lille

a été marquée par des scènes d'un pathé-tique indicible; la joie des Français libérés provoquait chez ceux qui en étaient témoins une émotion si violente, qu'elle était dou-loureuse. Ce sont des moments inoubliables qui ont été vécus dans la grande cité, qui revenait à la mère-patrie.

Les correspondants de guerre de journaux ayant appris, à neuf heures, que Lille était occupée par les troupes britanniques se hâtèrent d'y parvenir en auto. A cinq kilomètres de la ville, sur la route d'Armentières, première rencontre de trois civils, qui les acclament avec des larmes :

Vivent les Anglais! Vive la France! » Plus loin, deux jeunes filles se précipitent, et, à pleins poumons et des sanglots dans la voix crient et ne cessent de crier : « Ils sont partis! Ils sont partis! Vivent les Anglais! Vive la France! » Des cavaliers reviennent de Lifle couverts de fieurs. Ils jettent, en passant : « Les Liflois sont ivres de joie! » Les correspondants parviennent enfin à evenait à la mère-patrie. sant: «Les Lillois sont ivres de joie!»

Les correspondants parviennent enfin à l'hôtel de ville. Un vieil homme à cheveux blancs prend un violon, et, du haut des escaliers, joue la «Marseillaise». La foule s'est amassée. Elle est maintenant comme une mer. Et elle veut savoir; elle crie: «Parlez! Parlez!» On ouvre les fenêtres et on lui apprend nos victoires, et son cri emplit toute la ville. On lui crie la capitulation bulgare: mêmes cris. La promesse turque: mêmes cris. On lui jette que M. Wilson refuse l'armistice et réclame la déchéance de Guillaume. Alors la foule en délire trépigne et lance des acclamations sans fin.

A la préfecture est déjà arrivé M. Régnier, conseiller de préfecture, faisant intérim du préfet. Par les fenêtres de la préfecture aux tapis souillés, aux rideaux en morceaux, — c'était la demeure du prince Ruprecht, — des applaudissements crépitent, des cris enthousiastes montent sans fin. Tout à coup, les acclamations redoublent: un officier français, un jeune capitaine aviateur, avec des applaudissements crépitent, des cris enthousiastes montent sans fin. Tout à coup, les acclamations redoublent: un officier français, un jeune capitaine aviateur, avec la croix de guerre harrée de quatre palmes, gravit les marches de la préfecture. C'est lui, c'est cet enfant du pays que l'on salue, que tout Lille acclame. Il est venu en avion; il a voulu être là à la minute suprême de la délivrance de la cité, de sa ville natale. C'est le père et le fils que Lille réunit dans un même geste cordial, spontané; c'est l'enfant de M. Delesalle, le maire de Lille, qui vient d'arriver par le ciel.

Des jeunes filles offrent des fleurs en prononçant un discours de félicitations et de bienvenue. Les enfants brandissent de petits drapeaux tricolores, en criant à tue-tête: «Vivent les Anglais l'» Les vieillards rajeunis par l'allégresse nous crient: «Merci, Messieurs l'» L'um d'eux murmure: «Meme nos petits-enfants n'oublieront pas ce jour.»

Mais ce n'est encore rien. Voilà la Deule; le pont a sauté. Des Lillois ont déjà mis des planches et ont passé en équilibre. On entre dans la ville. Alors, spectacle sans pareil! Emotions incomparables! La rue de Turenne s'ouvre noire d'une foule enthousiaste et toute pavoisée de drapeaux.

La foule, toute fleurie, chante la «Marseillaise» à pleins poumons. Pendant une heure, l'Hymne sacré monte. Ah! que ces mots: « Contre nous de la tyrannie l'étendard sanglant est levé» prennent de sens à cette heure! Des Anglaises égarées dans Lille où elles passèrent quatre ans et quatre jours de captivité avec les Français s'approchent et disent avec émotion: « I am very glad to see you!»

De toutes les rues accourent, portant des petits drapeaux, d'autres hommes, d'autres femmes, d'autres enfants qui pleuraient et criajent: « Vive la Françe! Vivent les Anglais!» Dans les sourires et les embrassements, toute la reconnaissance d'un peuple délivré s'ayabele

lais! Dans les sourires et les embrasse-nents, toute la reconnaissance d'un peuple élivré s'exhale.

delivre s'exhale.

Maintenant toute la ville est là; tous les
Lillois sont massés sur la grande place, et
l'on ne distingue plus que les couleurs mèlées des drapeaux alliés, agités en l'air dans
une grande joie triomphante. Une fanfare
joue successivement l'Hymne anglais et la

« Marseillaise »

Entrée des troupes françaises

Dans une pensée de déférence à laquelle la population s'est montrée extrêmement sensible, les troupes britanniques, qui avaient encerclé la ville, ont laissé à un régiment français du 1er corps d'armée l'honneur d'entrer à Lille à la tête des troupes alliées. Des ovations délfrantes ont été faites aux soldats français.

UNE PROCLAMATION DU MAIRE DE LILLE

Peu après, sur les murs apparaît cette pro-lamaion du maire ; « Mes chers concitoyens,

*Mes chers concitoyens,

*Enfin, le terrible cauchemar qui pesait sur nous est dissipé: Lille est délivrée, et le cri si longtemps etouffé sur nos lèvres peut sorthr librement: « Vive la France! »

*Sous la poussée infatigable de nos héroiques soldats, l'oppresseur a dû prendre la fuite, ne laissant derrière lui que la trace des dévastations et de ses rapines.

*Au moment où nous rentrons dans le giron de la chère patrie, au moment où nous allions retrouver, avec une émotion dont nous sentons déjà l'étreinte, ceux qui étaient separés de nous par une barrière infranchissable, mon premier devoir est de vous remercier de l'attitude que vous avez observée pendant ces longs jours d'épreuves.

*Je vous demande maintenant de rester aussi dignes et aussi unis dans la joie que vous l'avez été dans la douleur.

*L'ennemi en partant laisse nos services dans un état de désorganisation absolue. Pour satisfaire aux plus pressantes nécessités de l'heure, l'administration municipale aura besoin de la bonne volonté de tous, de la conésion de la bonne volonté de tous, de la conésion de toutes les forces et du concours de tous les bons citoyens. Quiconque retuserait de s'associer à l'œuvre commune ou la compromettrait par des désordres, commettrait un véritable crime.

*Vous avez prouvé à l'ennemi, par votre contenance digne et hautaine même aux » Vous avez prouvé à l'ennemi, par votre contenance digne et hautaine, mème aux jours les plus sombres, que vous ne désespériez jamais du salut de la patrie. Donnez aujourd'hui aux nôtres et à leurs alliés l'exemple de la concorde et de l'union dans l'allégresse.

» Une seule pensée doit nous animer : celle de témoigner notre reconnaissance aux admirables soldats qui ont libéré notre sol et qui marchent maintenant de succès en succès vers la victoire finale. Nos morts seront vengés. Le soleil de la paix glorieuse se lève, resplendissant déjà bien haut sur

l'horizon.

» Vive la France; Vive la République!

Vivent nos alliés! » Le maire de Lille :

» Charles DELESALLE »

Sous les couleurs alliées

Les derniers Allemands avaient quitté la ville à deux heures et demie du matin. Les trapeaux alliés ont été hissés sur la pré-

Le Conseil municipal a repris ses fonc-Exploits de bandits

Les soldats et les officiers allemands, pendant l'occupation, ont pillé tous les monuments publics, enlevé toutes les statues, imposé de la prison pour des motifs futiles. Ils ont laisse des quartiers entièrement détruits, les quartiers de la gare, de Saint-Maurice, de Fives. Tableaux, objets d'art et d'orfèvrerie, collections et curiosités, Toutes les statues de bronze, sauf celle du genéral Faidherbe, ont été expédiées à Valenciennes et de là en Allemagne.

Ces brutes ont emmené plus de 15,000 Lillois en esclavage, et voila pourquoi tant de haine couvait au cœur de cette population et pourquoi la joié éclate avec une pareille

haine couvait au cœur de cette population et pourquoi la joie éclate avec une pareille force. Il reste 120,000 habitants à Lille sur 225,000. Lille a payé 250 millions d'impôts et la région 500 millions.

Les habitants, surtout en ces derniers temps, ont souffert grandement de la raréfaction des denrées; plus encore de leurs prix exorbitants, l'Allemand servant d'intermédiaire dans le ravitaillement, la hausse des tarifs n'était pour lui qu'un moyen commode et légal d'exercer ses instincts de rapine.

rapine.

Voici un rapide aperçu des prix: le kflo de viande, bœuf, mouton ou veau, 46 fr.; beurre, 60 fr. le kilo; café, 90 fr. le kilo; sucre, 26 fr. 50; farine, 22 fr.; le pain blanc, 20 fr. le kilo. De plus, prime forcée sur le cours du mark, qui monta certain jour, par ordre, jusqu'à 2 fr. 40.

La joie à Paris Paris, 18 octobre. -- La nouvelle de la prise de Lille, parvenue à Paris hier aprèsmidi, ne tarda pas à se répandre dans les divers milieux de réfuglés du Nord, provoquant un indescriptible enthousiasme. De divers côtés, des fenêtres se pavoisèrent. La statue de Lille, place de la Concorde, a été pavoisée aux couleurs alliées. Place de la Concorde, une colonne de réfugiés du dé-partement du Nord se rendait devant cette statue et défilait au chant de la « Marseillaise. Des drapeaux français et alliés ont été arborés aux fenêtres des locaux ou du comité des réfugiés du Nord. Sur les boule-vard et devant les sièges parisiens des établissements industriels du Nord, non moins grande était l'animation. A la porte de l'un de ces établissements, une foule énorme se pressait devant cette affiche: « Notre glorieux ler corps a fait son entrée ce jour, à deux heures, dans Lille. Il a été accueilli avec enthousiasme par le maire et la popuveaux. » Le soir, plusieurs de ces établissements filuminèrent. Dans un grand nombre de théâtres, les directions firent annoncer officiellement la prise de Lille aux spectateurs,

qui accueillirent la nouvelle au chant de la « Marseillaise ». Sur les boulevards, on a pavoisé égale-

Comment Lille fut occupée par l'ennemi

Paris, 18 octobre. — Lille a été occupée deux fois par l'ennemi. La première occu-pation date du commencement de septembre pation date ou commencement de septembre 1914. Elle ne dura que quelques jours, la victoire de la Marne ayant été suivie d'un retrait des troupes ennemies. La seconde occupation date du 12 octobre. Elle ne se fit pas sans coup férir. Le 7, les Allemands, inquiétés par le développement de notre front sur leur droite, prenaient l'offensive contre nos faibles éléments établis en avant de Douai. Nos territoriaux, submergés par le nombre, durent se replier. La possession de la grande cité du Nord était d'autant plus importante pour l'ennemi qu'elle entrainait la possession du précieux réseau ferré venant des directions de Gand et de ferré venant des directions de Gand et de Bruxelles. Trois mille hommes de troupes allemandes firent alors leur apparition sur le boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing. Poursuivis par un contingent très réduit du 17e chasseurs à pied, — 300 hommes à peine, — ils durent se retirer le même soir à dix klomètres de Lille, mais pour revenir au nombre de 30,000. La place dut leur être cédéa de la contra del contra de la contra del contra de la contra del contra de la contra de la contra de la contra de la contra de l les rues avoisimantes, avaient été détruits et incendiés par les Boches. La rue Faidherbe, la rue de Paris, la rue du Molmel n'étaient plus qu'un désert de pierres.

Hommage britannique à Lille Paris, 18 octobre. — A la suite de la re-prise de Lille, l'ambassadeur d'Angleterre a fait placer aux pieds de la statue de la ville

de Lille, place de la Concorde, une couronne de lauriers aux couleurs franco-anglaises portant cette inscription:

« Hommage à la vaillante ville martyre. » Hommage de l'ambassadeur d'Angleterre. » En témoignage de la joie éprouvée par la Grande-Bretagne à l'occasion de la libération de la ville! » M. Abrami,

sous-secrétaire d'Etat, à Lille Paris, 18 octobre. — M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la guerre, s'est rendu à Lille pour représenter le gouvenement dans la ville reconquise. LA SITUATION EN AUTRICHE-HONGRIE

Charles Ier, pour éviter l'écroulemen de son empire, promet la transformation de l'Autriche en état fédératif

Bâle, 18 octobre. — On mande de Vienne: L'empereur Charles d'Autriche-Hongrie lance le Manifeste suivant :

« A mes peuples autrichiens fidèles! » Depuis que je suis monté sur le trône, je me suis toujours proposé comme but d'assurer à tous mes peuples la paix tant d'assurer à tous mes peuples la paix taint désirée et d'indiquer aux peuples d'Autriche les voies sur lesquelles ils pourront amener à un développement fructueux, sans être gênés par des obstacles et des frictions, la force qui réside dans leur nationalité et la mettre en valeur pour leur prespérité intellectuelle et économique. Les prospérité intellectuelle et économique. Les terribles luttes de la guerre mondiale ont entravé jusqu'à maintenant l'œuvre de paix. L'héroïsme, la fidélité et l'endurance avec lesquels elles furent supportées, les misères et les privations ont assuré glo-rieusement la défense de la patrie dans ces temps difficiles. emps difficiles.

» Les durs sacrifices de la guerre de-vaient nous assurer une paix honorable au seuil de laquelle, avec l'aide de Dieu, nous ommes aujourd'hui. Il faut désormais eneprendre sans retard la réorganisation le la patrie sur ses bases naturelles, donc olides. Cela demande qu'on mette soigneuement en harmonie les désirs des peuples autrichiens et qu'on les réalise.

» Je suis décidé à accomplir cette œuvre avec la libre collaboration de mes peuples dans l'esprit de ces principes que les mo-narques alliés ont adopté dans leur offre

L'Autriche doit revenir, conformément à la volonté de ses peuples, un Etat confé-déré, dans lequel chaque nationalité for-mera sur le territoire qu'elle habite son propre organisme constitutionnel. Cela ne veut pas dire qu'on touche déjà à la ques-tion de l'union des territoires polonais d'Au-triche avec l'Etat polonais indépendant. La ville de Trieste, avec tout son hinter-

land, a, conformément à sa population, une situation à part.

» Ce nouvel état de choses, qui ne porte aucune atteinte à l'intégrité des pays de la Couronne sacrée hongroise, doit garantir à chaque Etat national individue son indépendance; mais il protégera effi-cacement aussi les intérêts communs, et les fera valoir partout où la communauté est une nécessité vitale des Etats pris iso-

» L'union de toutes les ressources sera particulièrement indiquée pour résoudre équitablement, justement et avec succès s grands problèmes que les répercussions de la guerfe feront naître. Jusqu'à ce que cette transformation soit achevée par les voies légales, des institutions existantes estent intactes pour la sauvegarde des inérêts généraux.

» Mon gouvernement est chargé de p parer sans retard cette transformation of l'Autriche. Au peuple, dont la décision formera un nouvel empire, s'adresse me appel pour collaborer à cette grande ce vre par les Conseils nationaux qui, con prenant les députés au Reichsrath de chique nation, devront réprésenter les intrêts des peuples les uns vis-à-vis des autres et dans leurs rapports avec mon gol tres et dans leurs rapports avec mon god

vernement. » Puisse notre patrie, rendue forte par le concorde des nations que cela comport sortir comme une Ligue de peuples libre des tourmentes de la guerre. Que la béni diction du Tout-Puissant accompagne ne tre labeur, afin que la grande œuvre quix à laquelle nous travaillons fasse bonheur de tous mes peuples.

» Vienne, le 16 octobre.

» CHARLES et HUSSAREK.

Une manœuvre pour obtenir la paix Le Manifeste impérial constitue bien plu Le Manifeste impérial constitue bien plu une promesse qu'un programme de réfoi mes. La seule indication précise qu'il rer ferme est la constitution de Conseils nationaux qui seront formés par les députés d'Reichsrath des différentes nationalités. L'en pereur ne dit pas quelles seront les nationalités appelées à former des Etats part culiers. Les seules précisions qu'il donn se rapportent aux territoires polonais d'Attriche, dont il laisse prévoir le rattachemer au royaume de Pologne et à la ville d'Trieste.

Le Manifeste ne renferme aucune indict

Trieste.

Le Manifeste ne renferme aucune indication précise sur le caractère du nouvel Eta autrichien. Il ne dit rien des institution communes qui sauvegarderont l'unité d'l'Autriche. Il fait, en outre, voir dans l'publication précipitée de ce Manifeste un manœuvre destinée à faciliter les négociations de l'Autriche-Hongrie avec le présider Wilson.

Mauvais accuei.

Dès maintenant, on sait que l'accueil re servé par les nationalités autrichiennes al projet de l'empereur est, en général très défavorable. Les Tchèques et le Yougo-Slovaques conservent l'attitude qu'il avaient adoptée antérieurement. Le parti al lemand de l'indépendance ne veut pas er tendre parler d'un Etat fédéral, il exig la formation d'Etats complètement indéper dants et séparés les uns des autres. Le chefs du parti tchèque ont refusé de se rendre à l'invitation du président du conse Hussarek et d'assister à la réunion où celui ci fit connaître les grandes lignes de sorprojet de réforme.

La révolution à Prague Bâle, 18 octobre. — Les «Basler Neueste Nachrichten» ont publié une édition spl cialle se faisant l'écho d'un bruit suivant le quel la révolution aurait éclaté à Prague.

projet de réforme.

Français et Serbes avancent en Serbie

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

FRANÇAIS D'ORIENT. - Du 16 octobre.

L'avance des troupes alliées continue victorieusement en VIEILLE-SERBIE. Le 15 octobre, dans la région nord-est et nord de NICH, elles ont atteint KAL-NA, sur la route de PIROT à KNIAJEVAC, et occupé les hauteurs au sud d'ALEK-RINAC et de KRUSEVAC. Plus à l'ouest, un détachement franco-hellénique a atteint par ses éléments

avancés KURSUMLJE et NOVIBAZAR, d'où l'ennemi s'est enfui en toute hâte. Vers la frontière monténégrine, un détachement de cavalerie française, sou-tenu par des bandes de comitadjis serbes, a attaqué des convois autrichiens escortés, en retraite de VITINOVITZA vers l'ouest, et s'en est emparé, capturant plus de trois mille voitures et une grande quantité de matériel.

Ce détachement est entré le 13 octobre à IPEK et y a capturé SIX CENTS PRI-SONNIERS, dont VINGT-CINQ OFFICIERS, DES MITRAILLEUSES ET UN ENORME DEPOT DE GRAINS.

SERBE. - Du 17 octobre.

Les troupes serbes ont occupé le 15 octobre KRUJEVATZ et BROUSSE. La cavalerie française a occupé KALMA. La poursuite continue. L'aviation ennemie a bombarde NICH et PREKOUPTIE.

Ce que disent les Journaux

LA VICTOIRE DES FLANDRES Quelle journée magnifique vient de clore le premier trimestre de la formidable lutte inaugurée le 18 juillet par la contre-offen-

sive du général Mangin! écrit Henry Bi-dou dans le Journal:

dou dans le **Journal**:

Résultats magnifiques encore en promesses, car la retraite ennemie ne peut plus songer à s'arrêter que très loin en arrière sur la ligne de l'Escaut. Encore celle-ci est-elle déjà très entamée. L'armée allemande irait sans doute à droite s'appuyer à l'Escaut par les collines de Renaix, tandis qu'à gauche elle s'efforcerait de se couvrir par la Meuse, entre Givet et Dun. Mais devant Dun, à l'extrême gauche de sa ligne, elle trouve l'armée américaine massée sur son flanc, et ce qui peut se passer de ce côté est un des grands problèmes de l'avenir. blèmes de l'avenir.

La prise de Douai ouvre la vallée de la Scarpe, qui conduit entre Tournai et Va-lenciennes, c'est-à-dire au pivot du nou-veau système défensif allemand. Le commandant de Civrieux (Matin) estime que par la prise d'Ostende des possibi-lités de débarquement sont autorisées qui promettent l'entrée en ligne de renforts de telle manière qu'une masse puissante puis-se à bref délai peser sur l'extrême aile droite du dispositif allemand et achever de briser ses unités anémiées:

L'armée von Arnim n'est plus de taille à couvrir efficacement un large théâtre d'opérations agrandi depuis la frontière française jusqu'à la frontière hollandaise. La marche à travers la Belgique peut être rapide; le roi Albert n'est qu'à quelques courtes étapes de sa capitale. Dautre part, l'offensive franco-britannique en direction de Hirson et Vervins mène à ceci:

Hirson et Vervins mène à ceci : « Les armées du kronprinz, réfugiées dans la ligne Hunding, sont prises de flanc et menacées de revers. Leur retraite vers les Ardennes sera proche. SILENCE, LES CIVILS!

M. Plerre Veber (New-York Herald) est surpris que nous discutions si abondam-ment les délibérations de nos ennemis: Nous savons ce que nous voulons? Que nous chault ce qu'ils veulent? Ces discussions ne font qu'enerver le public sans bénéfice. La guerre regarde les militaires; la paix, c'est l'affaire des diplomates; le civil,

FLANDRES

ET SES PROMESSES

Ignifique vient de clore
de la formidable lutte
let par la contre-offenlet par la contre-of prunt! » LE PROCES CAILLAUX

Il semble à M. Alfred Capus (Figaro) que malgré de vagues protestations les circons tances vont donner au procès Caillaux, en Haute-Cour, sa véritable mesure et en déga geront la leçon qu'il comporte : « Un fléchissement eut été mortel : nos ennemis l'ont escompté et ont essayé de le ennemis l'ont escompté et ont essayé de le persuader chez nous aux cœurs chance-lants par l'intermédiaire d'agents dévoués à leur cause, payés ou séduits. Mais aujourd'hui que l'Allemagne est vaincue, que ses tentatives obscures pour briser le ressort français ont échoué misérablement, aujourd'hui que nous libérons notre sol tout entier et que nous avons l'ardente espérance de voir un jour la terre ennemie foulée par nos soldats; devant nos cités reconquises et qu'il ne reste plus qu'à venger, et dans le frémissement de la victoire, nous avons le devoir de nous retourner vers ceux qui ont trahi ou côtoyé la trahison, et de leur dire : «Voilà ce qu'ont failli nous coûter » votre manque de confiance en la patrie, » vos lâchetés ou vos crimes! »

Front de Mésopotamie Londres, 17 octobre. - En Mesopotamie

» C'est l'atmosphère du procès Caillaux. »

les Britanniques prolongent le chemin de fer au nord de Tekrit, en amont du Tigre, Nos troupes avancées sont en contact aved à 18 milles (28 kil. 800) au nord

Dénonciation des conventions maritimes

Paris, 18 octobre. — La commission du Comité parlementaire du commerce, réunis sous la présidence de M. Ch. Chaumet, an cien ministre, président du Comité, a adopté à l'unanimité le rapport de M. Brindeau, sénateur, sur la dénonciation des conventions maritimes.

FEUILLETON DE LA PETITE GIRONDE

DES SOUS-MARINS Par René MOROT

PREMIERE PARTIE

DEUXIÈME ÉPISODE Le coup a raté

CHAPITRE V. (Suite) — Mon cher baron, je vous paierai un pot de caviar frais si vous obtenez jamais une autre réponse de notre Madurec. Ce dernier, qui était venu dans l'atelier prendre une paire de tenailles, s'était arrêté un instant — Pas besoin de savoir parler pour être un brave, un héros, d'après ce que je vois, rénondit Korgevitch, faisant allusion à la

croix de guerre qui brillait sur la poitrine du matelot, malheureusement à côté de la manche à peu près vide qui témoignait que avait payé largement sa dette à

Avec des alternatives de travail et de re-pos, la séance touchait à sa fin; mais depuis quelque temps, Korgevitch était intrigué par une odeur indéfinissable qui flottait dans Etait-ce une indication de ce qui se pas-sait derrière cette cloison? Précisément Madurec soulevait la portière, et s'adressant à Darsonn: - Y a le capitaine qui vous espère. - Tout de suite ?

- Dame out. — Dame out.

— Vous permettez?

— Faites donc, je vous en prie.
Ainsi, c'était bien là, derrière, que travaillait Laisné, sans aucun doute. Le renseignement pris à Londres était exact; mais quel
travail? Comment savoir? et promptement?
se disait Korgevitch demeuré seul dans cet
atelier qui se refusait à livrer son mystère.
Et toujours cette odeur étrange, plus forte
depuis que la portière avait été soulevée.
A cet instant, Darsonn rentrait dans l'atelier, soutenant Laisné qui, chancelant, paraissait épuisé, l'allure semblable à celle
d'un homme ivre.

raissait epuise, l'alture semblable a celle d'un homme lyre.

— Une autre fois, méfie-toi plus de l'éther, disait Darsonn; tiens, étends-toi sur le divan, Madurec va t'apporter un ballonnet aise? interrogeait Korgevitch qui s'empres-Oh non! ce n'est rien; un peu trop Dans un aparté discret avec Darsonn, Kor-

- Quel dommage, disait-il a voix basse, dans cette histoire.

saisssant la balle au bond, on dirait une autre odeur... attendez donc...

— Sans doute l'opopenax, mon cher, plaisantait Darsonn, jugeant prudent de détourner la conversation.

Pendant ce temps, Laisné se remettait vite, grâce à quelques aspirations d'oxyoène. gene.
L'officier de marine, tout à fait d'aplomb, se rapprocha du sculpteur.

— Madurec ne t'a pas dit que Madame Verdier était venue à trois heures, me retrouver ici, très éfaue... — Très émue? s'étonnait le sculpteur.

Madurec ne m'a soufflé mot. Quand Madurec, de lui-même, dira quelque chose, la Vénus de Milo aura retrouvé ses bras.

— En hien! il est arrivé à la baronne une histoire invraisemblable, incompréhensible.

Korgevitch, bien qu'à contre-cœur, esquis-sa un mouvement de retraite, par discré-

Non, non, restez, baron, vous n'êtes pas de trop, d'autant plus qu'un de vos compatriotes, ou du moins un homme par-

a joué un rôle important

pendant que Laisné reposait, cette funeste habitude qui fait tant de ravages chez les officiers parfois désœuvrés de la marine de guerre, l'opium, la morphine, l'éther... terribles drogues et qu'on devrait bien...

Le sculpteur proiesta vivement :

— Oh! détrompez-vous; mon cher baron. Laisné n'est pas de ceux qui s'adonnent à une pratique aussi stupide, aussi déprimante. Ce sont ses travaux de chimie, à destination des Boches, qui l'obligent à manipuler de l'éther jusqu'à en tomber ivre... Encore s'il n'y avait que de l'éther!...

— En effet, ce n'est pas l'odeur franche de l'éther que je sens, ripostait Korgevitch, saisssant la balle au bond, on dirait une autre odeur... attendez donc...

sipaient peu à peu.

Seule la disparition de l'auto restait un mystérieux point d'interrogation. La police saurait bien retrouver sa piste.

— Car, déclarait Korgevitch, fortement intéressé, ce fonctionnaire de la Sûreté générale qui vous accompagnait n'a pu manquer de découvrir, avec le flair merveilleux de ces détectives, quelque indice capable de le mettre sur la voie. — Rien, pour ainsi dire, répondait Laisné, un clou, un morceau de bois... moins que rien. Et je crains bien que l'affaire demeurs toujours obscure, malgré toute la bonne volonté, toute l'habileté consommée, tout le zèle de notre policier.

A ce moment précis, la sonnerie électrique se fit entendre. Madurec venait annoncer : Monsieur Gus-C'est sous ce prénom modeste et peu com-promettant que le commissaire Moitonnet désirait être connu à l'atelier du boulevard - Entrez donc, mon cher ami, s'écriait Laisné, et dites nous si vous avez fait quel-ques nonvelles découvertes

— Mon Dieu! rien, répondait Moitonnet, regardant le baron.

— Monsieur est un ami, poursuivit l'officier de marine, en faisant les présentations... e baron Korgevitch, membre influent de la sigue anti-germanique; le lieutenant Gusave, fonctionnaire de la Sûreté générale ave, fonctionnaire de la Sûreté générale avec de la company de la compan regardant le baron.

— Monsieur est un ami, poursuivit l'officier de marine, en faisant les présentations... le baron Korgevitch, membre influent de la Ligue anti-germanique; le lieutenant de la Ligue anti-germanique; le lieutenant Gustave, fonctionnaire de la Sûreté générale.

Le Russe s'était déjà emparé de la main de Moitonnet qu'il secouait avec énergie.

— Ah! Monsieur, quelle carrière enviable vous avez choisie là. Je n'en connais pas pas...non pas une où un homme intelligent . non, pas une où un homme intelligent pas... non, pas une ou un homme intelligent puisse rendre plus de services à son pays, surtout en temps de guerre.

— Mais, au fait, reprenait Laisné, le baron Korgevitch, qui est de Moscou, est tout à fait l'homme qu'il vous faut pour traduire ces quelques mots russes que vous avez trouvés par terre devant la maison de madane. Vardier dame Verdier.

» Vous n'avez pas encore fait faire la tra-

 Non, pas encore, répondait Moitonnet,
 Certes, monsieur, je suis tout à votre disposition, répondait Korgevitch. — Ce ne sera pas bien long, car il n'y a que deux mots et un chiffre, reprenait Mottonnet; et, sortant de son portefeuille le plus grand des deux fragments de carton rose qu'il avait ramassés rue de la Baume, il le assait à Korgevitch Il fallut au baron tout son empire sur luimême pour ne pas crier la surprise qu'il prouvait en retrouvant dans les mains du policier l'extrémité de la bande de carton

ose qu'il avait remise à Wulffer avec l'a-dresse, écrite en caractères russes, de la ba-conne Verdier. Il eut une seconde l'impression qu'il était démasqué, perdu, que c'était une épreuve qu'on lui imposait.

Pour se donner une contenance, il place

- Ce que ça veut dire ? fit-il simplement,

ca doit être un fragment d'ordo

dicale:

«50 gouttes de laudanum... » Croyez-vous que ça puisse avoir un rapport quelconque avec l'affaire?

— En effet, aucun rapport, répondit Mottonnet; j'avais ramassé ce bout de carton à tout hasard, mais il est bon à jeter au

Korgevitch ne put retenir un soupir de soulagement. Il pliait déjà, d'un air détaché, le petit morceau de carton, le déchirait en deux, tout en continuant la conversation, et deux, wou en commant la conversation, et en jetait ostensiblement les deux morceaux dans la corbeille à papier qui se trouvait près de lui, sous le bureau de Darsonn. Il aurait bien voulu demeurer encore un peu, mais le sculpteur, qui avait continué, même sans regarder, sans fixer son modèle, à corriger cartains détails de son ébauche.

à corriger certains détails de son ébauche, précisément le congédiait. - Nous continuerons un autre jour, mon cher baron. C'est assez pour aujourd'hui.

Voulez-vous demain? demandait le

- Volontiers, demain trois heures si cela vous convient. — Parfait, entendu, je serai exact. Je vais demander à Madurec, si vous le permettez, de me donner un coup de brosse, fit-il en montrant son veston, qu'il avait eu soin de froter negligemment contre un moulage. Le désordre réparé, Korgevitch prenait congé, reconduit dans l'antichambre par Madurace

Le brave Mathurin rentrait aussitôt dans l'atelier avec une mine tellement ahurie que Darsonn s'exclamait : T'en as une figure! Tu es rouge comme une pivoine! Le baron t'a donc embrassé?

Dame non, faisait Madurec avec un bon

sourire d'enfant, et il montrait étalées dans n unique paume deux belles pieces de cent sous que venait d'y glisser le baron — Tiens ! c'est beaucoup ! ne pouvai - Tiens! c'est beaucoup! ne pouvait s'empêcher de remarquer Laisné.

- Il a raison, c'est beaucoup, c'est même beaucoup trop, se disait Moitonnet.

Et comme les deux amis, s'excusant, regagnaient le laboratoire de Laisné en emment de laboratoire de Laisné en emment. nant Madurec, le détective profite de ce qu'il était seul pour reprendre dans la corbeille à papier les deux petits fragments de carton rose qu'y avait jetés si négligemment Korgevitch.

CHAPITRE VI Dans un petit salon du Cercle des Arts réu-nis, le baron Korgevitch fumait un bon cigare en compagnie de quelques membres du cercle qui venaient comme lui de faire

honneur au même dîner.

Dans un groupe, une discussion avait éclaté au sujet de la guerre.

Korgevitch avait dressé l'oreille.

Mais un groom vint annoncer qu'on de mandait M. le baron au téléphone, de la part de quelqu'un de l'ambassade de Russie,

Avant d'appliquer contre ses oreilles les récepteurs de l'appareil, Korgevitch savait déjà que la voix qui allait se faire entendre serait celle de Wulffer.

canon ou des balles de mitrailleuses. Bien plus, descendant à une très basse altitude, ils voyaient les habitants revêtus de leurs habits du dimanche leur faire des signes joyeux. L'un des avions poussa jusqu'à Ostende, où il atterrit en pleine rue. L'aviateur fut porté en triomphe pen-dant que les derniers Allemands quittaient

Gependant, la flotte britannique s'avançait en vue des côtes et, avant midi, l'a-miral Keyes qui la commande débarquait dans le port d'Ostende, acclamé par la po-

Paris, 18 octobre. — Le ministre de la ma-rine a recu de l'état-major du commande-ment supérieur de la marine française dans le Nord les renseignements complémentaires suivants sur l'occupation d'Ostende «17 octobre 1918, 8 h. 30 soir. — Des bâti-«17 octobre 1918, 8 h. 30 soir. — Des bâtiments anglais et français étaient en surveillance au large; des troupes venant du sud le long de la plage ont occupé Ostende. La batterie Tirpitz a été prise, son énorme matériel n'ayant pu être évacué.

» on grand enthousfasme règne dans la ville. De fortes explosions qui se font entendre à l'est d'Ostende laissent supposer que l'ennemi détruit les grosses batteries qu'il ne peut enlever. »

Un bataillon belge entre à Ostende musique en tête

Ostende, 17 octobre. — En dépit des routes défoncées, du terrain inondé et des ponts coupés, la vaillante armée belge avait également poussé en direction d'Ostende et quelques heures plus tard, un de ses bataillons entrait dans la ville, musique en tête et drapeau flottant.

L'arrivée des souverains

Paris, 17 octobre. — M. Georges Leygues, ministre de la marine, a reçu du chef d'état-major de l'amirauté commandant supérieur de la marine française, dans la zone des armées du Nord, la dépêche suivante.

a 17 octobre (17 h. 50). — Le roi et la reine des Belges sont allés à Ostende. L'amiral Ronarch, commandant supérieur de la marine française, s'y est rendu. Un destroyer britannique battant pavillons anglais et français y est allé. La ville est pavoisée. Une grande quantité d'avions ont atsée. Une grande quantité d'avions ont at-terri sur la plage d'Ostende. »

A LA CHAMBRE

La répression des " commissions ' Paris, 17 octobre. — La Chambre adopte projet sur la répression des rémunéraons occultes. On décide que le titre de la loi sera

répression des rémunérations occultes ersées par les fournisseurs aux fonctionaires publics et aux employés des entre-M. Nail, garde des sceaux, a que, sur les indications de M. Barthe, ne information judiciaire. (Très bien !)

La Banque d'Algérie On adopte le renouvellement du privilège de la Banque d'Algérie.

La réhabilitation des condamnés

cités à l'ordre du jour La Chambre aborde ensuite le projet de oi concernant la réhabilitation des con-tamnés militaires qui ont été l'objet d'une itation à l'ordre du jour. D'après le texte lu projet, la demande ne sera soumise à ucune condition de temps, ni de résidence, il d'exécution de peine. La cour pourra ac-order la réhabilitation, même si la peine tant prescrite une nouvelle condamnation. étant prescrite une nouvelle condamnation a été prononcée pendant les délais de la prescription. Pour des infractions militaires, demande sera admise de droit sur la sim-constatation de la citation à l'ordre.

vote les deux premiers articles du M. Cazassus fait introduire un article 3 permet la réhabilitation posthume.

n insère aussi un article 4, permettant réhabilitation du failli et du liquidé juaire cités à l'ordre.

M. Ernest Lafont présente un amendement qui étend la réhabilitation non seulement aux faits de grève, mais aux délits de presse des lois de 1881, 1894 et 1914.

M. Ignace ne peut accepter une mesure de pienveillance pour les condamnés de la loi de 1894 qui vise les cas d'excitation de militai qui vise les cas d'excitation de militai à la désobéissance et l'apologie de faits ifiés crimes. Il n'accepte que la réhabi-on pour faits de grève.

flon pour faits de greve.

M. Ernest Lafont ne peut penser que la ambre voudra en ce moment amnistier délits de la loi du 5 août 1914, qui vise propos défaitistes.

En ce qui me concerne, messieurs, dit M. nace, je pose la question de confiance.

M. Ernest Lafont demande la réhabilitation peur reits de grave et a faits comparas. our faits de grève et « faits connexes », n'accep e pas les mots « faits con-», dit le sous-secrétaire d'Etat. Ils per-

exes », dit le sous-secrétaire d'Etat. Ils per-ettraient des interprétations abusives et les discussions purement politiques. A mains levées, la Chambre se prononce abord en faveur des condamnés pour its de grève et faits connexes, puls, par 3 voix contre 195, scrutin sur lequel est beée la question de confiance, elle refuse et suivre plus loin la suggestion de M.

M. Gaillaux en Haute-Cour

Le lieutenant Mornet, démobilisé, assisterait le procureur général Paris, 17 octobre. — Un bruit circulait hier ans les couloirs du palais, celui de la démo-llisation possible du lieutenant Mornet, omnissaire du gouvernement près le 3e onsell de guerre. Il a été à même de suivre e près l'instruction de l'affaire Caillaux, et

L'ensemble du projet est ensuite adopté. La séance est levée à 6 h. 45. Demain, séan**ce** à trois heures.

Il y a un an

19 OCTOBRE 1917 A l'instigation de l'Allemagne, l'anarchie se développe en Russie. Le gouvernement de Kerensky est impuissant à assurer l'or-

La Chambre française vote une résolution invitant le gouvernement à mettre au Panthéon une inscription destinée à perpétuer la mémoire de Guynemer. Le Président de la République reçoit la mission de guerre canadienne.

Mort de M. J.-B. Bourbouley

Une douloureuse et profonde émotion ous étreint : notre ami J.-B. Bourbouley, indisposé depuis une semaine, est mort jeu di matin d'une embolie. La perte de cet homme de bien, dans la plus belle acception du terme, de cet extellent et ferme républicain à l'esprit arge, dont le dévouement au département le la Gironde, à Bordeaux, à ses concitoyens

et à la chose publique peut être cité en exemple, sera un deuil aussi bien pour notre ville que pour tous ceux qui le connaissaient et avaient appris à l'estimer et à l'almer.

J.-B. Bourbouley tombe victime de son devoir, terrassé par le labeur considérable qu'il avait généreusement et patriotiquement assumé; par les fatigues qu'il avait jusqu'à ce jour surmontées avec un inlassable courage. Sa disparition laissera un vide cruel et profond dans les corps élus où l'avait appelé la confiance si justifiée des électeurs; dans les multiples services où il faisait son devoir de citoyen avec une haute conscience, une compétence approfondie et un admirable désintéressement.

Elu en 1907 au Conseil d'arrondissement

Elu en 1907 au Conseil d'arrondissement pour le 5° canton de Bordeaux, J.-B. Bour-bouley était en 1910 nommé conseiller gé-néral par le même collège électoral. Nous ne pouvons retracer ici son œuvre au Conseil général de la Gironde; nous

au Conseil général de la Gironde; nous nous bornerons à rappeler qu'à trois reprises ses collègues, reconnaissant le concours fécond qu'il apportait aux travaux de l'Assemblée et la façon pleine de distinction avec laquelle il remplissait son mandat, lui confièrent la lourde tâche de présider la commission départementale.

Au Conseil municipal de Bordeaux, où îl fut élu pour la première fois aux élections des 3-10 mai 1908 et où il siégea de nouveau à partir de 1912, son action ne fut pas moins importante. Estimé, sans distinction de parti, par tous les membres de l'Assemmoins importante. Estimé, sans distinction de parti, par tous les membres de l'Assemblée communale, il eut le très grand honneur d'être à plusieurs reprises désigné par elle pour la présider pendant l'examen du compte d'ordre et d'administration du maire. Il fut également en 1912 rapporteur général du budget de la Ville.

Ordonnateur du Bureau de bienfaisance, directeur de la Caisse d'épargne, administrateur du Mont-de-Piété, partout il se montra à la hauteur des fonctions dont il fut investi.

Mais son œuvre la plus méritoire est celle qu'il a accomplie depuis le premier jour de la mobilisation. Abandonnant ses affaires personnelles, oubliant ses propres intérêts au moment où il aurait été à même d'entreprendre de grandes et fructueises opérations commerciales ou industrielles, il se consacra corps et âme au ravitaillement général de la Gironde, dont il a, pour ainsi dire, presque seul assumé la direction.

Vice-président du comité régional d'action économique, président de la commission permanente du sous-comité, membre du bureau permanent des céréales, président de la sous-commission du commerce pour la reprise du travail national, représentant du Conseil général au comité de la Fédération des prisonniers de guerre, à la commission de répartition des fonds aux réfugiés français et belges, à la commission de rééducation des mutilés de guerre, etc., J.-B. Bourbouley fut pour l'administration départementale un collaborateur qui justifia superbement la confiance absolue qu'elle avait en lui.

Nos populations girondines gut ne voient

pulations girondines, qui ne voient que les résultats acquis et ne peuvent se rendre compte des difficultés qu'ir a dû sur-monter, ne devront pas oublier la recon-naissance qui lui est due. Enfin, le Cercle national pleure en lui un président qui sut maintenir son influence et

Il était né à Bordeaux le 13 janvier 1860. Pour nous, qui perdons en J.-B. Bourbou-ley un des meilleurs parmi les nôtres, un ami sûr et cher, nous conserverons pieusement sa mémoire, et c'est du plus profond de notre cœur que nous nous associons au deuil de Mme Bourbouley et de sa famille.

Les obsèques de M. J.-B. Bourbouley seront célébrées dimanche matin, à neuf heures, à Bordeaux. On se réunira à la salle d'attente de Saint-Bruno.

M. Clémentel à Bordeaux

LA TROISIEME SEMAINE DE L'AMERIQUE LATINE La VIº région économique

Ainsi que nous l'avons annoncé, M. E. lémentel, ministre du commerce et de l'in-ustrie, vient dimanche prochain 20 octodustrie, vient dimanche prochain 20 octobre, à Bordeaux, où, à trois heures de l'après-midi, il présidera la séance solennelle d'ouverture de la troisième semaine de l'Amérique latine. A cette séance, prendront la parole: MM. E. Monis, sénateur, ancien président du conseil des ministres, président du Conseil des ministres, président du Conseil général de la Gironde; Ch. Gruet, ancien député de la Gironde, maire de Bordeaux; Daniel Guestier, président de la Chambre de commerce; Charles Guernier. ancien sous-secrétaire d'Etat. président der, ancien sous-secrétaire d'Etat, prési-ent de la commission sud-américaine du omité parlementaire d'action à l'étranger; ugénioGarzon, homme de lettres urugayen, EugénioGarzon, homme de lettres urugayen, et Graça Aranha, de l'Académie brésilienne, ancien ministre plénipotentiaire du Brésil. A dix heures du matin, au cours d'une réunion qui sera tenue dans la salle des délibérations de la Chambre de commerce, au palais de la Bourse, M. Clémentel présidera en personne à la constitution de la VI° région économique, dont Bordeaux est appelé à devenir le siège.

A l'issue de cette réunion, un déjeuner sera offert par la Chambre de commerce au ministre ainsi qu'aux délégués des Chambres de commerce appelées à constituer le nouveau groupement.

Pour la séance solennelle d'ouverture au Grand-Théâtre, dans l'après-midi du dimanche, l'entrée sera réservée, de manière absolue, aux porteurs de cartes d'invitation ou de cartes individuelles de congressistes. Les portes seront ouvertes à deux heures, et l'entrée se fera jusqu'à 2 h. 45. De 2 h. 45 à 3 heures, l'entrée sera strictement réservée aux membres du corps diplomatique et consulaire. L'entrée des autorités se fera consulaire. L'entrée des autorités se fera par la rue Louis, à 14 h. 30.

----Avis aux navigateurs

dans les couloirs du palais, celui de la démobilisation possible du lieutenant Mornet, commissaire du gouvernement près le 3e conseil de guerre. Il a été à même de suivre de près l'instruction de l'affaire Caillaux, et possède à fond le dossier qui comprend plus de 5,000 pièces. La démobilisation, conforme aux circulaires ministérielles, lui permettrait, étant donné son titre d'avocat général, d'assister devant la Haute-Cour, de concert avec M. l'avocat général Regnault, M. Lescouvé, procureur général, pour lequel il serait un auxiliaire précieux.

La visatux nauvisaturs

En raison du mauvais temps possible coîncidant avec les marées de vives eaux, le capitaine du port invite MM. les Capitaines et Patrons à veiller tout particulièrement à la sécurité de leurs bâtiments, principalement dans la période comprise entre le 18 et le 23 octobre.

Il invite, en outre, MM. les Réceptionnaires et Transitaires à garantir leurs marchandises, dans le cas où celles-ci seraient déposées sur les quais du port ou sur les rives.

4e Emprunt national 4 0/0 1918

AVIS

Les banques ci-après désignées : BANQUE DE BORDEAUX, BANQUE NATIONALE DE CREDIT, COMPTOIR NATIONAL D'ESCOMPTE

DE PARIS, CREDIT FONCIER D'ALGERIE ET DE TUNISIE, CREDIT LYONNAIS, GOMEZ-VAEZ & FILS, LLOYD'S BANK,

Ont l'honneur d'informer leur clientèle que leurs bureaux seront ouverts le

Dimanche 20 courant en vue des opérations de l'Emprunt national.

Manifestation du 1er novembre

au cimetière de la Chartreuse La Société française de secours aux blessés militaires et les délégués des Sociétés patrio-tiques ont décidé depuis le début des hostilitradition qui inspire chaque année, à la date du 1er novembre, le renouvellement d'une manifestation en l'honneur des soldats morts

pour la patrie.

Ils ont estimé en même temps que l'heure n'était pas aux discours et que cette manifestation devait revêtir, pendant que nos soldats combattaient, un caractère de recueillement et de deuil.

C'est dans cette même pensée que, pour cette année encore, les dispositions prises l'an dernier seront reproduites.

Les comités et les délégués des Sociétés se réuniront le vendredi 1er novembre, à neuf heures precises du matin, autour de leurs drapeaux respectifs sans batterie ni clairons, devant la porte principale du cimetière de la Chartreuse, où ils se rendront comme l'année précédente aux endroits de rassemblement qui leur seront indiqués ultérieure-

l'année précédente aux endroits de rassemblement qui leur seront indiqués ultérieurement par les journaux.

Ce cortège se rendra au monument élevé au cimetière par la Société de secours aux blessés militaires à la mémoire des soldats morts pour la patrie; il déposera deux couronnes, l'une pour honorer les soldats morts en 1870, l'autre pour honorer les soldats morts de 1914 à 1918; il défilera en silence et se retirera.

Aucun discours ne sera prononcé. Ravitaillement civil Vente de pommes de terre, carottes

et oignons par la municipalité Demain samédi 19 octobre courant, la mu-nicipalité fera vendre des carottes et des lignons sur les marchés des Capucins, Grand-Marché, marché dés Grands-Hommes et marché de la place de Lerme. Les heures et les prix de vente ne sont pas modifiés.

Dans l'après-midi, à partir de une heure et demie, des pommes de terre seront vendus en marché de la companyation d dues au marché de la place de Lerme. Il ne sera livré que trois kilos par ménage. Le prix est fixé à 0 fr. 60 le kilo. L'ache-teur devra présenter le carnet d'alimenta-tion portant la mention «chef de famille».

Le prix de la viande Il n'y a qu'une seule maison à Bordeaux qui donnera, samedi, dimanche, lundi : Bœut, pointe à l'os, cuisse, ouverture; Mouton, côtes au choix et gigot, 2 fr. 90 le demi-kilo. Tous les jours, arrivages de veaux extra-blanc.

Boucherie Raoul. Chaillat et Canihac 71, cours d'Alsace-et-Lorraine, 71.

-Avis aux propriétaires ayant vendu des chevaux à l'autorité militaire

Par dépêche du 9 octobre, le ministre de la guerre a décidé que le ticket de priorité prévu par la dépêche du 21 août, et qui donne le droit aux propriétaires en ayant obtenu la délivrance de participer en première ligne aux adjudications de chevaux réformés, pourra désormais être délivré non seulement aux propriétaires ayant subi la réquisition, mais aussi à ceux qui auront consenti à vendre leurs chevaux à l'amiable.

Pour les achats passés, le ticket pourra être délivré par les soins du général commandant la région aux propriétaires ayant vendu un cheval à l'armée depuis le 22 avril 1918.

La demande devra être accompagnée des es ci-après:
riculteurs ou éleveurs, certificat du maie leur commune attestant de leur qualité
rrifiant qu'ils ont besoin d'animaux pour
cution de leurs travaux.
riniers ou entrepreneurs de batellerie,
ificat de l'ingénieur en chef ou de son

certificat de l'ingénieur en chef ou de son délégué.

Industriels travaillant pour la défense nationale, attestation du service public pour le compte duquel travaille le propriétaire intéressé. Ces pièces seront restituées aux propriétaires pour être jointes au tickets.

Pour les achats futurs, le ticket pourra être délivré par les présidents des commissions d'achat ou des comités ordinaires du service des remontes, lors de l'achat même, sur demande du propriétaire, à condition qu'il présente les justifications prévues aux alinéas 1, 2 ou 3 du paragraphe précédent.

N. B. — Les propriétaires qui auraient eu déjà une demande refusée sous prétexte que leur cheval avait été acheté et non réquisitionné, pourront présenter de nouveau leur demande.

Union des syndicats des chemins de Fer

On nous écrit:

«Les commissions régionales se réuniront du 15 au 20 octobre. En conséquence, les intéressés qui ont des réclamations à formuler loivent le faire tout de suite.

»Les secrétaires des sections techniques exploitation sont priés de fournir les listes des éclamations d'après les indications suivantes :

Nos matricules; 2. Nom de l'agent; 3. Emploi: 4. Traitement; 5. Résidence; 6. Ancienteté au réseau; 7. Ancienneté dans les nôtes;

Aptitude de l'agent pour son inscription au ableau de concours; 9. Motifs des punitions l'agent. On nous écrit : » Tous ces renseignements devront être brefs. Les adresser à Mme veuve Talvat, à Saint-Yzan-de-Soudiac (Gironde).»

Ecole de la rue Solférino Conférence publique

Samedi 19 courant, à huit heures et de-mie du soir, M. Monfeuga fera à l'école de la rue Solférino une conférence publique sur « L'Emprunt de la Libération »

Prêts agricoles à long terme

Loi du 9 avril 1918 La caisse régionale de Crédit agricole mu-tuel de la Gironde, dont le siège est à Bor-deaux, 27, rue Esprit-des-Lois, vient d'ap-porter à ses statuts les modifications utiles

aux fins d'application de la loi du 9 avril Aux termes de la loi, les blessés de guerre et les veuves titulaires de pensions, qui désirent acquérir une propriété rurale dont le prix n'est pas supérieur à 10,000 fr., peuvent le faire au moyen d'emprunts remboursables en vingt-cinq annuités calculées sur un taux d'intérêt de un pour cent.

Il y a lieu de croire que la loi subira dans l'avenir des modifications qui en étendront l'application, mais, d'ores et déjà, elle peut, dans bien des cas, donner satisfaction aux intéressés.

La caisse régionale, au vu d'une copie du titre de pension certifié par le maire, fera connaître, sans retard, à tous les pension-nés qui lui en feront la demande le montant

du prêt qui, en principe, peut leur être consenti. Au cas où la pension ne dépasserait pas 360 fr. ou même serait inférieure a 800 fr., il serait à propos d'exposer les conditions dans lesquelles se présente la demande, si notam-ment le prêt est destiné à payer les parts de co-propriétaires indivis co-propriétaires indivis.

D'une façon générale, les titres de pension s'élevant à 800 fr. suffisent à eux seuls à per-metire l'acquisition d'une propriété de 10,000

Loi du 9 mars 1910

La caisse régionale a repris les prêts à long terme ordinaires, dont le maximum est de 8,000 fr., sans autre condition que de four-nir des garanties normales, c'est-à-dire que la somme prêtée ne doit pas excéder 60 % de la valeur des immeubles donnés en garantie. Le prêt est remboursable en quinze annuités calculées sur un taux de 4 %.

Les incendies de forêts

LEURS CAUSES

La période d'extrême sècheresse que nous La période d'extreme secheresse que nous avons traversée cet été a favorisé de nombreux incendies de forêts dans la région, et plus de cent enquêtes régulières ont été conduites en vertu de commissions rogatoires par la brigade mobile de Bordeaux dans la Gironde et les départements avoisinants, principalement les Landes et le Lot-et-Garagne.

ronne
La multiplicité des sinistres avait cru, dès le début, faire naître certaines craintes et laissé supposer qu'une main criminelle allumait ces incendies dans un but commercial ou antipatriotique.

Les recherches qui ont été faites ont heureusement permis d'écarter ce soupçon. On a pu établir les causes d'un bon tiers des incendies qui ont désolé la région, et il est permis d'affirmer que les fumeurs, par leur imprudence, en ont causé la majeure partie.

Les chemins de fer, principalement les locaux, auraient également allumé quelques foyers, paraît-il.

Les chasseurs employant du papier ou

Les chasseurs employant du papier ou des bourras combustibles, ont pareillement contribué pour une petite part à la propagation de ce fléau.

Les tirs d'artillerie ont aussi occasionné d'importants dégâts. Il y a enfin quelques cas de malveillance; mais il s'agissant de haines locales ou personnelles qui s'entre les des les companies de la la companie de la compan de sais de maivellance; mais il s'agissait de haines locales ou personnelles qui n'auraient rien à voir avec la défense nationale. Les coupables ont, d'ailleurs, été écroués. Enfin, plusieurs déments, auteurs plus ou moins conscients de quelques incendies, ont été internés dans des asiles d'aliénés.

asiles d'alténés.

Il semble donc, au résultat de ces nombreuses enquêtes dont certaines sont encore en cours, qu'il ne faut pas s'alarmer inutilement. Mais à l'avenir, les fumeurs, cuisiniers, charbonniers et chasseurs, devront prendre de plus grandes précautions dans les forêts par les temps de sècheres se. D'incalculables dégâts seront ainsi sûrement avités. rement évités.

> TRIBUNAL CORRECTIONNEL Présidence de M. BERGE, juge

La rixe mortelle de La Souys Dans la soirée du 8 juin dernier, une vio-ente querelle s'élevait entre des travailleurs grecs et des Sénégalais à La Souys, rue Henri-Chaigneau Un des noirs, nommé Sy-Boulakar, fut entouré par les Grecs, frappé à coups de barre de fer et lardé de coups de couteau. Il réussit à tirer de sa poche un revolver et fit feu : un de ses agresseurs, nommé Georges Delbederis, tomba raide mort. Sy-Boulakar fut mis à l'instruction sous

Sy-Boulakar fut mis à l'instruction sous l'inculpation de meurtre, mais l'information établit qu'il se trouvait en état de légitime défense lorsqu'il avait fait usage de son arme, et la Chambre des mises en accusation rendit un arrêt de non-lleu en sa faveur. Il resta poursuivi pour port d'arme prohibée. L'instruction démontra que les agresseurs de Sy-Boulakar avaient été, en plus de Georges Delbederis, les trois Hellènes Nicolas Vrilakis, George Dziremachi et Nicolas Navromathis. Ces deux derniers avaient pris la fuite au lendemain de la rixe mortelle;

ils n'ont pu être retrouvés.

A l'audience correctionnelle de jeudi, le tribunal a condamné Vrilakis à six mois d'emprisonnement pour coups et blessures au Sénégalais. La même condamnation a été prononcé, par défaut, contre Dziremachi et Navromethis.

Quant à Sy - Boulakar, aujourd'hui réta-bli, il a été condamné à 50 francs d'amende pour délit de port d'arme prohibée.

L'affaire de la rue de Galles On sait que dans la soirée de dimanche, usieurs étangers en état d'ivresse firent irruption dans l'établissement qu'exploite rue de Galles Mme Marie-Louise Chorrette. Ils frappèrent celle-ci, renverserent tables e chaises et essayèrent de voler l'argent contenu dans la caisse. On put les chasser à temps. Mais l'un d'eux, avant de sortir, tira plusieurs coups de revolver qui, par bon-heur, ne blessèrent personne. Les autres, à peine jetés dans la rue, firent l'assaut de la maison et essayèrent vainement de forcer la porte et les fenêtres qu'on s'était empressé

Deux de ces violents personnages ont pu être arrêtés. Le tribunal les a condamnés : Francisco Blanc, 22 ans, manœuvre, rue du erporat, à huit mois d'emprisonnement et cinq ans d'interdiction de séjour; José spañol, 21 ans, employé de commerce, rue afontaine, à six mois d'emprisonnement et à 200 francs de dommages - intérêts.

Une affaire de détournement de farines

Quatre arrestations — Nombreuses inculpations

Le service de la brigade mobile s'occupe depuis quelque temps à démêler les fils assez embrouillés d'une affaire de farines dans laquelle sont inculpés un certain nombre de personnes, notamment plusieurs boulangers de notre ville.

Voici les faits: Le 13 octobre courant, les inspecteurs Jagourd et Duret, qui se trouvaient sur le territoire de la commune de Bègles, passaient dans la rue du Général-Chanzy. A ce moment ils virent arrêté devant la maison d'un marchand de volailles un camion chargé de farine et où le conun camion charge de farine et ou le con-ducteur prélevait six sacs, qu'il transpor-tait successivement à l'intérieur.

Cette opération intrigua les policiers, d'au-tant plus qu'ils savaient que le livreur était un voísin du marchand de volailles. Le dit livreur, ouvrier farinier, ainsi qu'un de ses camarades, qui habite Le Bouscat, étaient chargés. l'enquête l'a révélé, de prendre les balles de farine déposées aux docks Sursol pour les livrer aux divers boulan-

Sursol pour les livrer aux divers boulanpers.
Détournaient-ils une partie de cette den Détournaient-ils une partie de cette den-rée pour la livrer à des «clients» n'ayant aucune qualité pour la recevoir? M. Quérillac, commissaire de police de la brigade mobile, mis au courant, décida d'o pérer une perquisition chez le marchand de volailles, où il découvrit, en effet, huit balles de farine, quelques-unes de qualité mauvaise et d'autres en très bon état. Ses investigations l'amenèrent également chez un voyageur de commerce, qui se trouvait, lui aussi, en possession de six balles de farine également de bonne et de mauvaise qualité.

farine également de bonne et de mauvaise qualité.

Les livreurs, interrogés à la suite de ces perquisitions, ont prétendu que la farine leur avait été vendue par des boulangers de Bordeaux, dont ils donnèrent les noms. Ceux-ci, convoqués tour à tour, protestèrent energiquement contre ces affirmations.

Une confrontation fut alors décidée, et les boulangers, mis en présence de leurs accusateurs, après bien des réticences, finirent, les uns après les autres, par avouer qu'ils avaient vendu aux charretiers, qui sont maintenant au nombre de quatre, des balles de farine non panifiables, pour le prix de 36 francs les 63 kilos. Pour excuse, les boulangers excipent de ce que les charretiers avaient vivement insisté, invoquant comme prêtexte que cette farine devait servir à la Une confrontation fut alors décidée, et les boulangers, mis en présence de leurs accusateurs, après bien des réticences, finirent, les uns après les autres, par avouer qu'ils avaient vendu aux charretiers, qui sont maintenant au nombre de quatre, des balles de farine non panifiables, pour le prix de farine non panifiables, pour le prix de la farine se 63 kilos. Pour excuse, les boulangers excipent de ce que les charretiers avaient vivement insisté, invoquant comme prétexte que cette farine devait servir à la nourriture de leurs chevaux.

L'enquête se poursuit, très serrée; elle a prétexte que cette farine devait servir à la nourriture de leurs chevaux.

déjà donné d'importants résultats. Elle a révelé notamment qu'un des charretiers s'était mis en rapport avec un intermédiaire, qui se livrant au trafic des farines, lui en avait acheté dix-huit balles. Une perquisition opétée chez ce dernier fit découvrir seize sacs pleins et deux sacs vides.

De nombreuses complisitée ent été éte

pleins et deux sacs vides.

De nombreuses complicités ont été établies, et l'on a la certitude, d'ores et déja, que la farine ainsi détournée — opération qui se faisait depuis plusieurs mois déja — était employée à la nourriture des volailles, des porcs et des chevaux.

Les quatre charretiers ont été écroués. Quant aux boulangers, dont le nombre s'accroît, ils ont été invités à se tenir à la disposition de la justice. Tous sont inculpés de trafic illicite de farine, escroquerie au préjudice de l'Elat et complicité.

Cette affaire a été mise à l'instruction, au cabinet de M. le juge Lanoir.

BIBLIOGRAPHIE

Le Massacre des Innocents Voici un beau livre de pitié, de tendresse et d'amour: « le Massacre des Innocents ». C'est l'histoire de trois petits enfants qui, tués par une bombe lors d'un raid de gothas, montent au Ciel — un Ciel candide et touchant — où ils retrouvent la grande foule sanglante de tous les enfants assassinés par l'Allemagne. Les petits poyés du « Lusita. les petits morts de la guerre... Alfred Machard, le grand romancier de l'enfance, n'a jamais écrit des pages plus sensibles en même temps que plus vengeresses, et les merveilleuses illustrations du maître Poulbot, qui ornent cet ouvrage, viennent encore ajouter à son expression de généreuse pitié. L'union de ces deux grands artistes a produit là très certainement l'œuvre la plus émouvante de la guerre.

(Un vol. in-16 illustré de 47 dessins inédits de Poulbot, — Prix: 2 fr. 50 net. — Il a été également tiré de cet ouvrage: 80 exempl. sur grand japon impérial, exemplaires contresignés par les auteurs, numérotés et contenant chacun une eau-forte originale de Poulbot; l'exempl. 50 fr., et 220 exempl. sur hollande, numérotés, à 20 fr. l'exempl. Chez tous les libraires et à l'Edition française illustrée, 30, rue de Provence, Paris.

Théâtres et Concerts

Bertin aux Bouffes

Dans la brillante revue de Louis Boyer, le fameux transformiste Bertin vient de débuter avec un succès éclatant. On sait la virtuosité protéiforme de ce recordman de l'imitation, cu plutôt de l'incarnation. Car l'art de Bertin reproduit avec une telle fidélité les «étoiles » des deux sexes et de toute grandeur, qu'il donne l'illusion complète. Le costume, le chant, l'expression, tout y est. Cet art n'est ni équivoque' ni forcé. C'est une adaptation intelligente et heureuse. Bertin, qui se renouvelle toujours a reuse. Bertin, qui se renouvelle toujours, a été acclamé.
On a fêté avec lui les interprètes de la revue, les frères Gautier et les merveilleux danseurs acrobates Lou et Tony.

Théatre-Français

Nous ne jugerions pas utile de mentionner la représentation de «Manon», jeudi, au théatre-Français, puisque nous avons eu déjà l'occasion de parler des interprètes de la pièce, si M. Lapelletrie n'avait pas fait, ce soir-là, sa rentrée dans le rôle du chevalier Des Grieux. M. Lapelletrie nous revient bien en voix, avec toutes les brillantes qualités qui l'ont classé parmi les meilleurs ténors de nos scènes lyriques. Son succès dans «Manon» a été très grand. L'opéra de Massenet a, d'allleurs, bénéficié d'une interprétation excellente, avec MM. Bédué, Lapeyre, Mmes Garcia, Viannet et leurs compagnons de scène. Ballet, chœurs et orchestre à complimenter également. « MANON »

Trianon-Théâtre Vendredi et jours suivants, «LE DETOUR».
comédie en 3 actes, d'Henry Bernstein (privilège exclusif) avec Pierre Laurel, Demanne,
Guise, Millous, Sujal, Simonne Joubert, Laurence Musset, Jane Gony, André Martin, Réal,
Bordie, Darthel, etc. Location ouverte pour
toute la semaine. Dimanche, matinée à 2 h. 45.
En préparation: «LA DAME DU 23.»

Scala-Théatre « NI VEUVE NI JOYEUSE ! » — Le spectacle de la Scala continue à faire salles combles, et ce succès persistant est du pour une large part à une interprétation de tout premier or-dre. Location sans frais à la Scalda.

Alhambra-Théatre

Aujourd'hui, première de «SUIVEZ-MOI! seule revue actuelle de Bordeaux, spiri la seule revue actuelle de Bordeaux, spiri-tuelle, amusante, pouvant être vue par tous, interprétée avec un entrain endiablé par de bons artistes et accompagnée par un pro-gramme cinématographique incomparable. Alcazar

« NANA » sera jouée par la troupe au grand complet. Mmes Dagairy, Sablot-Clarence, Smith, Rousseau, Château, Delange, de Bret-tys; MM. Paul Cerny, Jean Gelly, Rousseau Daumer, Nautal, Vieuille, Almard. Hôpital auxiliaire no 214 (Gratry) Programme de la messe du dimanche 20 octo-re, à dix heures.

1. Entrée, Harmonie Saint-Ferdinand (dr. Ch. Meilhan). — 2. Aux Morts pour la Patrie (Février), M. Barreau, baryton de l'Opéra de Monte-Carlo. — 3. O Jesu, ô Fili (Mozart), Mile Madeleine L... — 4. Mère immaculée (Harmant), chœurs. — 5. Sanctus (Beethoven), M. Barreau. — 6. Panis Angelicus (Th. Dubois), Mile Madeleine L... — 7. Sortie, Harmonie Saint-Ferdinand. Concert religieux

Dimanche prochain 20 courant, à la messe de 11 h. 15, aura lieu en l'église Notre-Dame-des-Anges, rue de Pessac, près le boulevard, un concert religieux au profit de l'hôpital 219. Mile Lalanne, professeur de chant; Mmc Ricard Mourlane, professeur de violon; MM. Ricard et Bert s'y feront entendre. Mile Guilhemsen tiendra l'orgue d'accompagnement.

SPECTACLES

VENDREDI 18 OCTOBRE FRANÇAIS. — Relache. BOUFFES. — 8 h. 30: La Revue et Bertin. APOLLO. — 8 h. 30 : «Miss Helyett». TRIANON. — 8 h. 45 : «Le Détour». ALHAMBRA. - Cinéma. Skating. Alhambra Cinéma-Skating «LE BOMBARDEMENT DE VIENNE» par les alliés, «AU PAYS DE L'OR», grand drame, «L'HEROINE DU COLORADO» et «LA MORT DES SOUS MARINS», les deux grands romans cinémas publiés par les grands quotidiens de

avec «SUIVEZ-MOI!» revue des plus am Ciné-Variétés, 202, r. Ste-Catherine « LA MARQUE DE CAIN », drame; « MASCA-MOR », 2e épisode. En soirée: vendreal, same di, dimanche, INTERMEDE ARTISTIQUE, ave MM. Delfort, Henriot, Mme Médéa.

La Foire

MENAGERIE LAURENT. — En raison de la crise des transports, la Ménagerie Laurent a dû arriver en retard; mais elle fera ses débuts dimanche, à 15 heures, avec un nouveau programme des plus sensationnels, où paraitront le professeur Laurent et ses dompteurs GRAND CIRQUE NAPOLEON RAUCY

Epreuves de sélection MAISONS-LAFFITTE

MAISONS-LATTITE

MAISONS-LATTITE

PRIX DE CREVECŒUR (à réclamer), 2,000 fr.,
400 mètres: 1. Javelle (Allemand), à M. Antraut; 2. Ramir (Milton-Henry), au marquis
le Noailles; 3. Royal-Spade (E. Allemand), à

M. Ch. de Gheest; 4. Guirlande (Barat), à M.
V. Grant.
Non placé: Bout-de-Zan.
Gagné de deux longueurs trois quarts, une
ongueur et une longueur et demie. PRIX DE COULIBŒUF, 2,000 fr. plus 200 fr. à l'éleveur, 1,100 mètres : 1. Florina-II (M. Barat). à M. Michel-Lazard; 2. Stearine (Mac Gee), au baron de Rothschild; 3. Galejade (M. Henry), à M. Jean Prat; 4. Océana (E. Bouillon), à M. Eknayan.

Javelle, après sa victoire dans le Prix de Crèvecœur, a été réclamée pour 5,100 fr., par M. Roth.

CRITERIUM D'ESSAI DES POULICHES, 8,000 francs, plus 800 francs à l'éleveur; 1,600 mètres: 1. Rogation (M. Barat), à M. W. Grant; 2. Scaletta (Mac-Gee), au baron de Rothschild; 3. La-Lance (M. Gauthier), au comte de Castelbajac; 4. Nécia (E. Allemand), à M. Jean Lieux. criterium d'Essai des Poulains, 8,000 francs, plus 800 francs à l'éleveur; 1,600 mètres; 1. Tragopan (M. Allemand), au marquis de Villamejor; 2. Pourquot-Pas-III (E. Allemand), à M. H. Letellier; 3. Muratore (M. Barat), à M. W. Grant; 4. Cambay (J. Cooke), à M. Achille Fould.

Royal-Spade a été réclamé pour 3,033 fr. plus le complément du Prix, par M. Stocard. PRIX DE MARINES (à réclamer), 2,000 fr., 1,200 mètres: 1. Fenton (M. Allemand), à M. W. Flatman; 2. Pétrin (E. Bouillon), à M. J. Prat: 3. Tullamore (A. Brockwell), à M. James Hennessy; 4. Sagonde (L. Niaudot), à M. R. Cramail.

PRIX DE VERSIGNY, 5,000 fr., plus 500 fr. à l'éleveur, 2,600 mètres: 1. Maraussan (M. Henry), à M. J. Prat; 2. Clos-Vougeot (G. Stern), à M. J.-D. Cohn; 3. Prince-Eugène (E. Boullon), à M. Eknayan; 4. Bachlyk (J. Cooke), au duc de Cazes.

FOOTBALL RUGBY BERGERACOIS CONTRE BORDELAIS Le match qui aura lieu dimanche sur le terrain du Bouscat sera le premier joué entre deux équipes de classe.

Le S. B. U. C. s'annonce comme un très fort adversaire cette année; quant à Bergerac, son équipe est de beaucoup supérieure à celle de la saison dernière.

COMMUNICATIONS

ASSOCIATIONS DIVERSES SECTION D'INDUSTRIE DU BATIMENT. — éunion extraordinaire de la Section vendre-i 18 courant, à 20 heures 30, à la Bourse du travail.
Ordre du jour : Communications importantes.

SERRURIERS ET FERRONNIERS DE CONS-TRUCTIONS METALLIQUES ET NAVALES. —
Assemblée générale extraordinaire le diman-che 20 octobre, à 9 h. 30 du matin très préci-ses. Ordre du jour : Compte rendu des démar-ches et pourparlers engagés pour la révision des tarifs; compte rendu des travaux des co-mités intersyndicaux.
Nota. — Etant donnée l'urgence, il ne sera pas envoyé de convocation individuelle.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES SOCIETE FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES LIBERES OU RETRAITES, — Réunion trimestrielle dimanche 20 octobre courant, à 2 heures, à l'Athénée, salle 1, rue des Trois-Conlis, 53. Présence nécessaire de tous les sociétaires.

COURS ET CONFÉRENCES Cours de gardes malades

Les cours de la maison de santé protestante, 21, rue Cassignol, ont recommencé jeudi 17 octobre. Le cours de seconde année aura lieu à heures, et sera assuré par M. le docteur Kaganoff, et le cours de première année, à heures, sera assuré par Mlle la doctoresse Scrin. Ces cours, destinés aux élèves stagialies, sont ouverts gratuitement aux auditrices libres

ces libres.
S'inscrire chez la directrice. ETAT CIVIL DECES du 17 octobre Marie Horandière, 16 ans, rue Hortense, 42. Louis Chantereau, 17 ans, rue d'Arès, 106. Jean Salles, 19 ans, chemin Lauzac, 17. Roger Galilard, 19 ans, rue du Mirail, 54. Roger Galllard, 19 ans, rue du Mirail, 54.
Jeanne Carnajac, 26 ans, rue Lafaurie-deMonbadon, 79.
Alice Babi, 27 ans, rue Nauville, 37.
Maurice Ballly, 28 ans, rue Boutin, 60.
Emma Prat, 30 ans, rue Pelleport, 87.
Louise Mouret, 30 ans, rue de La Boétie, 9.
Mme Fritz, 34 ans, rue Jean-Soula, 78.
Pascall Toussain, 36 ans, rue Saint-Charles, 16.
Mme Garrabey, 37 ans, r. du Jardin-Public, 281.
Veuve Lohidoy, 46 ans, quai de Bacalan, 3.
Jean Clavé, 50 ans, rue de Grammont, 32.
Mme Boisseaud, 61 ans, rue du Cap-Ferret, 11.
Honoré Laurent, 76 ans, rue de La Boétie, 26.

_____ CONVOI FUNEBRE Mme veuve J.-B. Bour dré Lespès, M. et M^{mo} A. Bourbouley et leur e, M^{mo} veuve Laconche et sa fille, M. et M^{mo} Baillon et leurs enfants, M^{mo} veuve J. Saule

M. Jean-Baptiste BOURBOULEY. conseiller général de la Gironde, conseiller municipal de Bordeaux, président de la Commission départementale à ses funérailles, qui auront lieu le dimanche 20 courant, dans l'église Saint-Bruno. On se réunira à huit heures et demie à la salle d'attente de cette paroisse, d'où le con-voi funèbre partira à neuf heures. P. F.

GONVOI FUNEBRE M. et Mme Justin Roger Besson, pilote-aviateur (aux armées, croix de guerre), Mile Blanche Besson prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme veuve Laurent BESSON, leur mère, belle-mère, grand'mère, qui auront lieu le vendredi 18 octobre, en l'église St-Louis. On se réunira à la maison mortuaire, 88, rue Notre-Dame, à une heure, d'où le convoi funèbre partira à une heure et demie. P. F.

GONVOI FUNÈBRE M. Gilbert Gonin, Mmº veuve Gonin, Mlº Boudois, les familles Boullet, Larrieux, Caron, Veyeau, Laffenettre, A. Campagne, Dupuy, Fourton et Destieu prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de Mme Gilbert GONIN, née Hélène BOUDOIS, leur épouse, fille, belle-fille, sœur, nièce et cousine, qui auront lieu le dimanche 20 octobre. On se réunira à la maison mortuaire, 6, rue Jules-Steeg, à deux heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à trois heures.

CONVOI FUNEBRE M. Cyprien Barbot, Milo Jeanne Barbot, Milo Renée Barbot, Milo Renée Barbot, Milo Renée Barbot, Milo Veuve Gaston Lequesne, M. et Milo Abadie et leurs enfants, Milo veuve Ballet et sa fille, les familles Cordes, Ruse, Lequesne, Thibaudeau, Manaut, R. Belloc, Gary prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Cyprien BARBOT, leur épquse, mère, fille, belle-sœur, tante, nièce et cousine, qui auront lieu le dimanche 20 octobre, en l'église Saint-Bruno.
On se réunira à la salle d'attente de cette paroisse, à neuf heures et demie, d'où le convoi funèbre partira à dix heures.
Il ne sera pas fait d'autre invitation. Pompes funèbr. génér., 121, c. 'Alsace-Lorraine.

CONVOI FUNEBRE Les familles Jan-Ferchaud, Bédat et Lagrange (de Bayonne) prient leurs amis et connaissances de leur fai-re l'honneur d'assister aux obsèques de M. Pierre-Marie JANNOT, leur père, beau-père et grand-père, qui auront lieu samedi 19 octobre, à une heure et demie. On se réunira à la salle d'attente de l'église Saint-Augustin, d'où le convoi funèbre par-tira à deux heures.

VENDRE sur pied 7 kilome-tres gare Rieucros (Ariège). A V. 2265, circonf. 14m de tour

CONVOI FUNEBRE Mme veuve J. Abel GUNVOI FUNEBRE Mime veuve J. Abel Dérives et ses enfants, M. l'abbé Dérives, curé-doyen de Targon; Mime Loustaud et leur fille, M. et Mime Loustaud et leur fille, M. et Mime Morisseau et leur fils (aux armées), les familles Mauléon, Dérives (de la Seyne), Brun et Dupuy prient leurs amis et connaissances de leun faire l'honneur d'assister aux obsèques religieuses de

gieuses de M. Jean-Aber DÉRIVES, leur époux, père, frère, neveu et cousin, qui auront lieu le dimanche 20 octobre, en l'église Saint-Louis. Saint-Louis.
On se réunira à la maison mortuaire, rue Borie, 65, à une heure, d'où le convoi funèbre partira à une heure et demie.
Il ne sera pas fait d'autre invitation.
Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE Mme veuve Jean Linaire, les familles Labar-the, Lafitte, Plauchat et Linaire ont la dou-leur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Jean LINAIRE, M. Jean Linaire,
caporal au 34e régiment d'infanterie,
mort pour la France le 21 septembre 1918
à l'âge de 35 ans,
croix de guerre (deux citations).
contremaitre de la maison André DUPON.
leur époux, gendre, frère, beau-frère et oncle.
Une messe sera dite le 20 octobre 1918, à onze
heures un quart, en l'église Saint-Ferdinand,
pour le repos de son âme, ainsi que pour
l'anniversaire de

Mme Justine LINAIRE, décédée le 17 octobre 1917.

AVIS DE DÉCÈS M. Marcel Maraillac, née Gueydon, Mile Cécile Maraillac, M. Georges Maraillac et leur famille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

MIIo Thérèse MARAILLAC,

leur fille, sœur et parente, décédée à Guitres, le 16 octobre 1918, à l'âge de 37 ans. Ses obsèques auront lieu à Guitres, le same-di 19 octobre, à dix heures du matin. Il ne sera pas fait d'autres invitations.

REMERCIEMENTS Mme veuve Saligue, aide-major de l'e classe, Mme et leur fille; Mu E. Saligue, les familles Lauliac, Dutruch et Desmartin remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de M. Jacques-Edgard SALIGUE, ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

saison dernière. I sera intéressant de voir le champion de Côte-d'Argent aux prises avec un « team » Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine REMERCIEMENTS Les familles Leo, Loubignac, Bobi neau, Pich et Lapeyre remercient bien sincè-rement les personnes qui leur ont fait l'hon-neur d'assister aux obsèques et messes de

Mme André LOO. née Marie LAPEYRE.

REMERCIEMENTS ET MESSE

Mme veuve Roquebert, M. et Mme Lafon et leurs familles remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Simon ROQUEBERT. et les informent qu'une messe sera dite le dimanche 20 courant, à neuf heures, à l'église

MESSE Mardi 22 octobre, église de Talence, pour le repos de l'âme de M. Louis COULARD.

décédé à l'hôpital de Saintes, à l'âge de 25 ans, ERRATUM Dans le convoi funèbre OLIVIE, lire L. BURON, au lieu de Brun. ERRATUM Dans les familles du convoi BOUR-GUEIL, on a omis CHEVALIER.

BOURSE DE PARIS du 17 octobre 1918 COURS DES CHANGES

Londres, 26 04 ½ à 26 09 ½; Espagne, 112 3/4 à 114 3/4; Hollande, 230 à 234; Italie, 85 ½ à 87 ½; New-York, 5 44 ½ à 5 49 ½; Suisse, 110 1/4 à 112 1/4; Danemark, 150 à 154; Suède, 160 ½ à 164 ½; Norvège, 152 ½ à 156 ½. L'Emprunt de la Libération Le vol de la Victoire s'accélère. Plus que jamais il est nécessaire, avant d'accomplir cet acte sérieux et réfléchi que

formation de ses disponibilités en une sous-cription à l'Emprunt national, de soumettre sa raison un peu déconcertée par le cours rapide des événements au contrôle de la logique et de l'enfermer dans un dilemme, De deux choses l'une De deux choses l'une:

Ou les pourparlers engagés aboutiront à une paix victorieuse. La répercussion d'uné événement aussi important sur le crédit de l'Etat sera presque immédiate et la plus-value certaine des titres de la nouvelle rente se produira aussitôt, entrainant pour les souscripteurs un bénéfice représentant une fraction importante du capital investi.

Ou les pourparlers n'aboutiront point, d'I'heure de la paix victorieuse sera momentanément reculée. Sera-ce le moment d'interrompre l'effort qui doit la hâter? Bien au contraire, la proximité du but doit noutencourager à presser le pas et à mettre à la disposition du gouvernement les moyens propres à intensifier l'effort final.

Rappelons que le rendement de l'Emprunt

NOUVELLES COMMERCIALES

Rappelons que le rendement de l'Emprunt ressort à 5.65 %.

MARCHÉ GÉNÉRAL AUX BESTIAUX DE BORDEAUX

MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

París - La Villette, 17 octobre.

Bœufs. — Amenés, 2,500; invendus, 709. ire
qualité, 4 fr.; 2e qualité, 3 fr. 70; 3e qualité,
3 fr. 50. Prix extrêmes : de 3 fr. 50 à 4 fr.
Vaches. — Amenées, 2,050; invendues, 705. Ire
qualité, 4 fr.; 2e qualité, 3 fr. 70; 3e qualité,
3 fr. 40. Prix extrêmes : de 3 fr. 10 à 4 fr.
Taureaux. — Amenés, 203; invendus, 64. Ire
qualité, 3 fr. 90; 2e qualité, 3 fr. 70; 3e qualité,
3 fr. 50. Prix extrêmes : de 3 fr. 20 à 3 fr. 90.
Veaux. — Amenés et vendus, 1,041. Ire qualité, 5 fr.; 2e qualité, 4 fr. 80; 3e qualité, 4 fr. 40.
Prix extrêmes : de 4 fr. 10 à 5 fr.
Moutons. — Amenés et vendus, 1,041. Ire qualité, 5 fr. Prix extrêmes : de 4 fr. 60 à 6 fr. 20.
Porcs. — Amenés et vendus, 1,387. Ire qualité, 7 fr. 14; 2e qualité, 7 fr.; 3e qualité, 6 fr. 72.
Prix extrêmes : de 6 fr. 58 à 7 fr. 14.
Le marché était de nouveau, hier, approvisionné, mais la demande a été plus calme sus
le gros bétail, dont les qualités inférieures ont
subi un recul de 10 à 20 centimes; par contre,
les veaux et les porcs se sont facilement écous
lés aux pleins prix précédents. Les moutonont pas varié.

MARCHÉ AUX MÉTAUX MARCHÉ DE PARIS-LA VILLETTE

MARCHÉ AUX MÉTAUX Cuivre. — Comptant, 122 liv.; à trois mois Etain. - Comptant, 334 liv.; a trois mois 334 liv. — Comptant, 29 liv. 10 sh.; livraison éloignée, 28 liv. 10 sh.

Essence de térébenthine et résine. — Calmes sans changement. Le Directeur; M. GOUNOUILHOU Le Gérant 6. BOUCHOS Imprimerie GOUNOUILHOU Rue Guiraude, 11. Bordeaux

MEUBLE centre, bon rapport, Prix 12,000 fr. — Départ, NEW-INTER, 37, r. Condillac, BX

A CE DER joli comm. p. dame. pr. Intendance. Px 12,000', NEW-INTER, 37, r. Condillac, Bx

PRODUITS RÉSINEUX

Guérison RAPIDE et RADICALE par les PERLES TAPHOSOTE LAMBIOTTE OF PREEES qui fortifient les POUMONS et préservent de la TUBERCULOSE 4'40 franco chez RONDEPIERRE, Phen à PRÉMERY (Nièvre).

Demander la Brochure K. — Vente: toutes les Pharmacies, 4 fr.

ASSURANCES DE BORDEAUX | VEILLEUR DE NUIT demande COMPAGNIE D'ASSURANCES
MARITIMES au capital de 2,000,000 de fr.

CAMIONNETTE 800 kilos, 2 carross. parfait état. CHASSIS
S. C. A. P., 14 HP, 1916, 5 roues
Rudgea, — MARTIN. 243, rue
Judalque, 243, à Bordeaux.

EC. VERNOL, Agence Havas, Bx
dogne. Faire offres avec prix à
LELEU, Agence Havas, Bordx.
TIAL, villa Hylon, à Biarritz.

TACHETE meubles, laines, plus
au courant serv. table dem.
Ec. GOTTIR, Agence Havas, Bx

Todalque, 243, à Bordeaux.

SAVONS from votre gare, mandat-poste avec la commande: «LE KAKI», le postal de 10 kilos, 26 francs; «LE CALO», le postal de 10 kilos, 24 fr.; «LES Stes MARIES», extra pur, le postal de 10 kilos, 40 francs. LOISEL, fabricant de savons, à MARSEILLE (Bouch.-du-Rhône). MM. Tes Actionnaires sont convoqués en Assemblée générale extraordinaire pour le mercredi 30 octobre 1918, à 2 h. 30, à la Société bordelaise, 46, cours du Chapeau-Rouge.

Ordre du jour :

MANES, Agence Havas, Borda.

Table demandée.

Ec. VERDOIS, Ag. Havas, Bx.

A louer mais. meubl., 3 chamb., la 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 k. 100 cont. remb. Ecr.

H. OLIVIER, Capucines, Marseille

SAUD BLANC de ménage garanti, 27 fr. le postal de 10 k. 100 k.

taux de 10 kil. 29 fr., 5 postre gare contre remboursement.

Ecrire: EDOUARD FELIX. MARSEILLE CINQ AVENUES.

A rente viagère achèterai

CONFITURES, SARDINES, VINS MOUSSEUX, SAVON disponibles magasins Bordeaux.
R. HINARD, J.-D. BIGOURDAN
ET Cle, 1, place Puy-Paulin, 1,
a Bordeaux. — Telephone 44-47.

EMPLOYES bur. hom. et fem.
ddes. Usine, 83, Cx-de-Seguey. A VENDRE après décès fonds de commerce de commerce tailleur mesure, draps, confec-tions, r. Nouvelle - Halle, à Pau, bonne clientèle, chiffred'affaires d'environ 80,000 fr. S'adresser à M° DERISOUD, suppléant de M° LOUSTALET, notaire à Pau. ON DEM. à louer au centre ap

ON VENDRAIT moteur KOER-ville, avec dynamos, batteries, acc., réservoirs circulation eau 20°, four à argenter. — MAR-TIAL, villa Hylon, à Biarritz.

SYPHILIS, VOIES URINAIRES et leurs complications. Traitement serioux ans promosses illusoires, à L'INSTITUT SEROTHERAPIQUE DU SUD-OUEST, 23, cours de l'intendance, Bordeaux

Les Souscriptions à l'EMPRUNT NATIONAL 4 0:0 sont recues SANS FRAIS aux Guichets du Conducteurs-lithographes de CRÉDIT DU NORD.

GRÉDIT DU NORD.

Gonducteurs-lithographes de mandés par imprimerie Peci, rue de la Merci, Bordeaux. CRÉDIT DU NORD.

21, Cours de l'Intendance, à Bordeaux.

Remplace "LE LAIT" et "LE SUCRE"
Franco contre mandat 150 FRANCS: 600 DEJEUMERS "AU
LANCIER", Cacao, Sucre, Caséine alimentaire; 400 TASSES
THE supérieur "AU LANCIER"; 100 ETUIS EDULCORANT
reconstituant "AU LANCIER".— ECHANTILLONS franco
contre mandat 3 FRANCS adressé;
produite (6 All LANCIER", 7, Rue Casiel, NICE (A.-Mmss)

A louer au voyage wagons-four
de suite. S'ad. Ed. DESTAVII
LE, wagons-foudres, Perpigna Rempiace "I.E I.ATT" et "I.E SUCRE"

Rempiace "I.E I.ATT" et "I.E SUCRE"

Camions auto ou wagons particuliers sont demandés pour transports successifs PARIS. Faire offres 6, pl. du Parlement.

LANCIER", Cacao, Sucre, Caséine alimentaire; 400 TASSES Faire offres 6, pl. du Parlement.

Alouer au voyage wagons-fouronte mandat 3 FRANCS adressé:

PRODUITS "AU LANCIER", 7, Rue Casiel, NICE (A.-Mass)

WACONS PLATEFORMES A VENDRE: 20 tonnes, neuís, in catalogue. Entreprises Réunies, 15, Rue Tronchet, PARIS.

Belier, Ag. Havas, Bx.

Camions auto ou wagons particuliers sont demandés pour transports successifs PARIS. Faire offres 6, pl. du Parlement.

A louer au voyage wagons-fouronte disponibles de suite. S'ad. Ed. DESTAVILLE, wagons-foudres, Perpignan Que au voyage vagons-foudres, Perpignan Que au voyage. Perpignan Que au voyage vagons-foudres, Perpignan Que au voyage. Perpignan Que au voyage vagons-foudres, Perpignan Que au voyage. Perpignan

Domaine, Prairies et Bois, François, 6, bd Montmartre, PARIS ON DEM. charpentiers, cimentiers, ferrailleurs, 2 fr. l'hre, a couvert; s'ad. 2, r. Cursol, Bx

DONNE sténo-dactylo deman-dée, débutante s'abstenir; da mes facturières et aide-compta bles demandées. Société AQUI TAINE, q. de la Moulinatte, Bègles. BAUL Oile mais meubl., a chamb, and the control of the control of

VENDRE sur pied 7 kilomè-tres gare Rieutoros (Ariège), en un ou deux lots, environ 30,000 stères taillis chéne et hé-tres de 65 à 45 ans. Facilités de logement et de palement. S'a-dresser pour visiter CARBON-NE, garde à Manses, par Mire-poix (Ariège), et pour traiter C.D.P., 3, r. Eugna-Labiche, Paris. CAMION 4 tnes, band. neufs, avec remorque neuve 3 t., don-nant charge utile 6 tnes, siège couv., 30,500 fr., sans remorque 25,000 fr. CAMION 2 ton., roues A. B. band neufs baut ridal. arriques blanches et rouge ddeez. Robert, 78, c. Balgueri A. R., band neufs, haut ride treuil, crochet attel. CAMION ton. baché, siège couv. véh cules parfait état. JUSTRABG 46, r. Judaique, Bx. Téléph. 40-Camionneur avec baladeuse de-mandé à la journée, travail assuré. Robert, 78, c. Balguerie ON achèterait voie Decauville de 0m50, Faire offre, usine 96, rue Bourbon, 96, Bordeaux Chaudiere tubulaire de 20 mè tres surface de chauffe à ven dre. S'ad. Etablissements LEY RET FILS, Virelade (Gironde) A VENDRE demi - muids chene et chataigner. GOBBI, Le Barrottes, à Libourne (Gironde) DEMANDE chauffeur connais bourgeoise. — S'adresser LERE-BIERE, 22, r. du Pas-St-Georges ON DEMANDE ménage domes-tiques cultivateurs pour références exigées. Ecr. de Ferrière, Juillac, par Gensac (Gde) A V. voitte de Dion 8 HP, 1,500f. Mesple, St-André-de-Cubzac. CAMIONNEUR livreur connais-sant les gares demandé. — CALICHON, r. Rabanis, Bordx. J. gens dem. p. bur. et courses fac., 20, c. du Chap.-Rouge, 30 Tournures d'acier, de bronze et d'aluminium à enlever à MOTOBLOC - AVIATION.

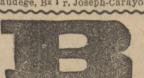
A V. 2m65, circonf. 14m de tour Bonnin, minotier, Larruscade, Gde

A VENDRE, bd Talence, mais, liore, 12 p., jard., eau, gaz, elect., s. a b. Px 50,000 fr. NEW-INTER, 37, r. Condillac, Bx VENDEZ ET ACHETEZ commerces, mais., propriét. par NEW-INTER, 37, r. Condillac, Bx ON DEMANDE de bonnes ven-deuses et des apprenties ven-deuses payées, 88, r. Sta-Catherine IVREUR - CAMIONNEUR de-mandé, références. — MAR-CHAND et Co, 68, r. d'Arès, Bx PARFUMERIE gd luxe dem, re-prést-voyageur pr Sud-Ouest, prést-voyageur pr Sud-Ouest, Ecr. Mercey, Ag. Havas, Bordx ON DEM. chai 1,200 à 1,500 tx à Bordx proximité voie fer rée; 229, cours de Bayonne, Bx. ON DEM. achat ou location waste entrepot 5,000ma environ proximité voie ferrées 229, cours de Bayonne, Bordx, ON achèterait chocolaterie av matériel et outlilage; 29, r. Maxime-Lalanne, 29, Bordx. LEDIABETE est guêr rapid. par ADIABE du br Brun. Trait. cert comm. Acad. médecine et Société biologie. S'ad. Labor Kartow. MºBOYER, avoué, dde bonne sér

> Broderies en Tous GENRES DESSIMS LECONS MALLO MEYEE
>
> 82 — Rue Judisique — 43
>
> CORDEAUX

Cheval, voit., cond. à louer. Ec. BLAYO, Agence Havas, Bdx

VIN GÉNÉREUX TRÈS RICHE EN QUINQUINA





SE CONSOMME EN FAMILLE COMME AU CAFÉ